

# Perspectives de l'économie française en 1992 et 1993 \*

**Division modèle-trimestriel Mosaïque  
du Département d'économétrie de l'OFCE**

*Cet article présente les perspectives pour l'économie française à l'horizon 1993. Celle-ci bénéficierait, avec ses partenaires, d'une reprise modérée, tirée par le commerce extérieur et, dans une moindre mesure, par la consommation. Mais cette reprise pâtirait du retard de l'investissement. Le taux de croissance du PIB marchand serait de 2,3 % en 1992 et 2,7 % en 1993 après 0,9 % en 1991. L'inflation resterait voisine de 3 % et l'équilibre extérieur, retrouvé à la fin de 1991, se maintiendrait au cours des deux années. En revanche le niveau de chômage poursuivrait sa progression. Quatre thèmes sont ensuite abordés :*

- *Commerce extérieur, le bénéfice du décalage conjoncturel.*
- *Evolution de la population active.*
- *Evolution des capacités de production dans l'industrie.*
- *Conséquences de la hausse de l'épargne des ménages lors de la crise du Golfe.*

*Enfin l'annexe actualise, comme chaque année, l'article « Révisions successives des comptes nationaux et de l'emploi, quelques ordres de grandeurs », Revue de l'OFCE, N° 35, paru en janvier 1991, à l'aide des comptes de 1991.*

Les années 1992-1993 seraient caractérisées par une reprise modérée de l'économie française. Dans un contexte international moyennement porteur, où les reprises seraient lentes et contraintes par des situations financières difficiles, la croissance du PIB marchand serait de 2,3 % en 1992 et 2,7 en 1993, nettement plus vive qu'en 1991 (0,9 %), mais insuffisante pour enrayer la progression du chômage. Celui-ci dépasserait le chiffre de 3 millions en cours d'année 1993. Cette reprise, dont les signaux sont encore ambigus, ne susciterait que tardivement le redémarrage de l'investissement. Elle reposerait principalement sur de bonnes performances à l'exportation et, de façon plus

\* Cette prévision a été réalisée au département d'économétrie, dont le directeur est Pierre-Alain Muet, par une équipe animée par Alain Gubian, et composée de Gérard Cornilleau, Catherine Mathieu et Marie-Ange Véganzonès. Elle est calée sur les comptes trimestriels du quatrième trimestre 1991 et ceux du premier trimestre 1992 en volume. Elle intègre les informations conjoncturelles connues au 15 juin 1992.

modeste, sur la consommation des ménages. La conjonction de la hausse des gains de productivité et de la modération salariale, due à la situation dégradée du marché du travail, conforterait le faible taux d'inflation (3 % chacune des deux années) et conduirait à retrouver un niveau élevé de profit des entreprises. En raison du retard dans la reprise de l'investissement, le taux d'autofinancement reviendrait à un très haut niveau. Dans ce contexte, le retour à l'équilibre extérieur, bien que fragile, pourrait être durable à l'horizon de cette prévision.

## **Situation conjoncturelle**

En France, les informations conjoncturelles ne permettent pas de confirmer la réalité de la reprise. Certes, la croissance du premier trimestre peut apparaître comme un élément d'optimisme (1,1 %). Ce chiffre s'explique largement par la production manufacturière (+ 1,6 % de croissance après - 1,6 au quatrième trimestre 1991), alors que la valeur ajoutée du reste de l'économie croît d'environ 0,7 % chaque trimestre, depuis un an. Les fortes fluctuations de la production industrielle au cours de ces derniers trimestres ont été amplifiées à la fois par les mouvements sociaux, des effets de rattrapage, la clémence de l'hiver, le fait que l'année soit bissextile, et plus généralement par l'influence des jours ouvrables. L'indice mensuel de la production manufacturière, corrigé des jours ouvrables, n'aurait crû que de 1 % au premier trimestre. La croissance moyenne du dernier semestre est sans doute plus représentative de la tendance réelle (2 % en rythme annuel).

Les enquêtes de conjoncture dans l'industrie ne font par ailleurs pas mention de retournement important. Un message est clair : la production croît à nouveau, mais les soldes d'opinion sur la production passée ou prévue sont plus proches de ceux observés au milieu des années quatre-vingt que de ceux des années de reprise, 1987-1989. Plus inquiétant, les carnets de commande restent étonnamment peu garnis, toujours à peu près au même bas niveau depuis un an, tout comme les opinions sur les stocks, jugés relativement lourds. C'est surtout le secteur des biens de consommation qui semble le plus porteur et, dans une moindre mesure, celui des biens intermédiaires. Le secteur des biens professionnels reste morose alors que l'automobile, plus rapidement répartie, est soumise à de fortes fluctuations mais reste bien orientée. Les perspectives sont par ailleurs médiocres dans le BTP.

Du côté de la demande intérieure les évolutions ne sont pas très dynamiques. La consommation en produits manufacturés croît à un rythme assez modéré (0,4 % au premier trimestre, pas de reprise des immatriculations automobiles), les bons mois étant suivis de moins bons, tandis que l'investissement est toujours déprimé, comme l'a confirmé récemment l'enquête de l'INSEE auprès des chefs d'entreprises de l'industrie. De ce fait, les importations augmentent peu, mais le taux de pénétration reste cependant sur sa tendance de long terme.

1. Equilibres ressources - emplois de biens et services  
(aux prix de 1980)

|   | Niveau<br>(milliards) | Taux de croissance trimestriel en % |        |        |        |        |        | Taux de croissance<br>annuel en % |      |      |
|---|-----------------------|-------------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|-----------------------------------|------|------|
|   |                       | 1991                                | 1991.3 | 1991.4 | 1992.1 | 1992.2 | 1992.3 | 1992.4                            | 1991 | 1992 |
| PIB marchand  | 3 017,2               | 1,2                                 | 0,0    | 1,1    | 0,0    | 0,5    | 0,8    | 0,9                               | 2,3  | 2,7  |
| Importations  | 995,4                 | 3,0                                 | -1,9   | 2,2    | 0,9    | 0,8    | 2,0    | 2,8                               | 3,5  | 6,9  |
| Consommation des ménages                              | 2 109,0               | 0,6                                 | 0,7    | 0,7    | 0,8    | 0,7    | 0,7    | 1,4                               | 2,6  | 2,6  |
| Consommation nette mar-<br>chande des administrations | 159,0                 | 1,1                                 | 0,9    | 1,6    | 0,2    | 0,2    | 0,2    | 3,0                               | 3,2  | 1,0  |
| FBCF totale   | 793,2                 | 0,5                                 | -0,6   | 0,2    | 0,0    | 0,4    | 0,8    | -1,0                              | 0,1  | 2,9  |
| dont : • entreprises                                  | 423,2                 | -1,0                                | -1,1   | -0,2   | -0,4   | 0,2    | 1,1    | -2,8                              | -1,8 | 3,4  |
| • ménages   | 206,7                 | 3,2                                 | -0,4   | 0,5    | 0,0    | 0,2    | 0,3    | -1,3                              | 1,8  | 1,8  |
| • administrations                                     | 134,4                 | 0,8                                 | 0,4    | 0,5    | 0,7    | 0,7    | 0,7    | 3,6                               | 2,6  | 2,8  |
| Exportations  | 925,0                 | 2,5                                 | 0,6    | 3,1    | -0,9   | 1,8    | 1,8    | 4,0                               | 6,2  | 7,0  |
| Variations de stocks<br>(en milliards de F 1980)      | 26,5                  | 11,0                                | 2,0    | 3,8    | 3,9    | 1,0    | 2,4    | 26,5                              | 11,1 | 15,3 |
| Produits manufacturés :                               |                       |                                     |        |        |        |        |        |                                   |      |      |
| • Production  | 1 643,9               | 2,4                                 | -1,6   | 1,5    | -0,9   | 0,6    | 1,0    | -0,6                              | 1,5  | 3,5  |
| • Importations  | 640,8                 | 2,1                                 | -3,2   | 3,5    | 0,7    | 1,3    | 2,2    | 1,9                               | 3,9  | 7,8  |
| • Exportations  | 587,8                 | 4,0                                 | 0,2    | 4,1    | -2,0   | 2,2    | 2,1    | 4,9                               | 7,0  | 7,9  |
| • Variations de stocks<br>(en milliards de F 1980)    | 9,1                   | 6,2                                 | -2,8   | -1,1   | 0,0    | -0,7   | 0,0    | 9,1                               | -1,8 | 6,0  |

Sources : Comptes trimestriels, INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

2a. Quelques résultats significatifs

|   | 1991.3     | 1991.4 | 1992.1 | 1992.2 | 1992.3 | 1992.4 | 1991 |       | 1992 |       | 1993 |       |
|---|------------|--------|--------|--------|--------|--------|------|-------|------|-------|------|-------|
|   | Trimestres |        |        |        |        |        | MA   | GA    | MA   | GA    | MA   | GA    |
| Effectifs salariés ** (en %)                                      | 0,0        | 0,0    | -0,0   | -0,0   | 0,0    | 0,0    | 0,4  | 0,0   | -0,1 | -0,0  | 0,2  | 0,3   |
| — dont Industrie (en %)   | -0,6       | -0,5   | -0,7   | -0,7   | -0,5   | -0,3   | -1,4 | -2,1  | -2,4 | -2,2  | -0,9 | -0,3  |
| Demandes d'emplois non satisfaites (en millions)                  | 2,75       | 2,81   | 2,88   | 2,92   | 2,96   | 2,97   | 2,70 | 2,81* | 2,93 | 2,97* | 3,04 | 3,11* |
| Prix à la consommation *** (en %)                                 | 0,8        | 0,8    | 0,8    | 0,7    | 0,8    | 0,8    | 3,1  | 3,0   | 3,1  | 3,1   | 3,1  | 3,1   |
| Salaire horaire moyen dans les entreprises non financières (en %) | 1,1        | 0,8    | 1,0    | 0,9    | 0,9    | 1,1    | 4,4  | 4,0   | 3,9  | 3,9   | 4,0  | 4,0   |
| Pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages (en %)           | -0,2       | 1,4    | 0,2    | 0,6    | 0,4    | 0,6    | 2,0  | 3,0   | 2,1  | 1,8   | 2,1  | 2,1   |
| Taux d'épargne (en points)  | 12,2       | 12,9   | 12,6   | 12,5   | 12,3   | 12,2   | 12,7 | 12,9* | 12,4 | 12,2* | 12,0 | 11,9* |
| Taux d'épargne financière (en points)                             | 3,1        | 3,9    | 3,7    | 3,6    | 3,5    | 3,4    | 3,7  | 3,9*  | 3,5  | 3,4*  | 3,2  | 3,1*  |

MA = moyenne annuelle.

GA = glissement annuel.

(\*) niveau au quatrième trimestre.

(\*\*) Hors administrations

(\*\*\*) Indice INSEE, 296 postes. Le glissement annuel est calculé entre les moyennes du quatrième trimestre

La mention (en %) indique une variation par rapport à la période précédente.

La mention (en points) indique un ratio exprimé en %.

Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

2 b. Quelques résultats significatifs (suite)

|   | 1991.3     | 1991.4 | 1992.1 | 1992.2 | 1992.3 | 1992.4 | 1991 |       | 1992 |       | 1993 |       |
|---|------------|--------|--------|--------|--------|--------|------|-------|------|-------|------|-------|
|   | Trimestres |        |        |        |        |        | MA   | GA    | MA   | GA    | MA   | GA    |
| <i>Entreprises :</i>  |            |        |        |        |        |        |      |       |      |       |      |       |
| Excédent brut d'exploitation/<br>valeur ajoutée (en points) | 41,4       | 41,1   | 41,7   | 41,5   | 41,4   | 41,5   | 41,2 | 41,1* | 41,5 | 41,5* | 41,7 | 41,9* |
| Epargne brute/valeur ajoutée<br>(en points)                 | 16,7       | 16,3   | 16,8   | 16,5   | 16,4   | 16,6   | 16,3 | 16,3* | 16,6 | 16,6* | 16,7 | 16,9* |
| Taux d'autofinancement **<br>(en points)                    | 94,7       | 93,9   | 99,5   | 97,6   | 97,3   | 98,6   | 91,2 | 93,9  | 98,2 | 98,6* | 98,3 | 99,2* |
| <i>Administrations :</i>                                    |            |        |        |        |        |        |      |       |      |       |      |       |
| Capacité de financement/PIB<br>total (en points)            | —          | —      | —      | —      | —      | —      | -1,9 | —     | -2,3 | —     | -2,2 | —     |
| Taux des prélèvements<br>obligatoires (en points)           | —          | —      | —      | —      | —      | —      | 43,9 | —     | 43,8 | —     | 43,9 | —     |
| Taux d'intérêt du marché<br>monétaire (en %)                | 9,3        | 9,6    | 10,0   | 9,9    | 9,8    | 9,5    | 9,5  | 9,6*  | 9,8  | 9,5*  | 9,0  | 8,7*  |

MA = moyenne annuelle

GA = glissement annuel

(\*) niveau au quatrième trimestre

(\*\*) Epargne brute / FBCF

La mention (en points) indique un ratio exprimé en %.

Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaique.

## 3. Les hypothèses d'environnement international et le solde extérieur

|  | Evolution trimestrielle |        |        |        |        |        | Moyenne annuelle |       |       |
|--|-------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|------------------|-------|-------|
|  | 1991.3                  | 1991.4 | 1992.1 | 1992.2 | 1992.3 | 1992.4 | 1991             | 1992  | 1993  |
| Demande mondiale de produits industriels adressée à la France (en %) | 3,1                     | -0,4   | 0,8    | 0,9    | 1,5    | 1,8    | 4,8              | 3,6   | 6,5   |
| Prix des concurrents en devises (en %)                               | 0,2                     | 0,3    | 1,0    | 1,0    | 1,0    | 1,0    | 0,5              | 3,0   | 3,8   |
| Prix des importations d'énergie en \$ (en %)                         | 2,3                     | 7,4    | -13,0  | 1,0    | -2,0   | 5,0    | -6,1             | -10,9 | 4,5   |
| Taux de change :   |                         |        |        |        |        |        |                  |       |       |
| \$/DM  | 1,74                    | 1,62   | 1,62   | 1,63   | 1,70   | 1,67   | 1,66             | 1,66  | 1,78  |
| DM/F   | 3,40                    | 3,41   | 3,40   | 3,37   | 3,38   | 3,39   | 3,40             | 3,39  | 3,38  |
| \$/F   | 5,93                    | 5,54   | 5,51   | 5,50   | 5,75   | 5,65   | 5,64             | 5,60  | 6,00  |
| Prix des importations totales (en %)                                 | 0,5                     | -0,6   | -2,0   | 1,3    | 1,6    | 0,7    | -0,1             | -0,1  | 4,3   |
| Prix des exportations totales(en %)                                  | 0,6                     | -0,5   | -1,4   | 1,3    | 0,9    | 0,6    | 0,4              | 0,2   | 3,1   |
| Solde des biens et services (*) (en milliards de francs)             | 6,0                     | 16,2   | 22,5   | 15,4   | 17,0   | 16,3   | 23,5             | 71,1  | 60,9  |
| Solde des marchandises CAF-FAB (en milliards de francs)              | -22,8                   | -14,4  | -7,4   | -15,5  | -14,4  | -15,4  | -86,8            | -52,8 | -70,7 |
| Capacité de financement de la nation (en milliards de francs)        | -                       | -      | -      | -      | -      | -      | -33,3            | -1,6  | -21,4 |

\* Au sens de la comptabilité nationale, y compris tourisme.

Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

En revanche, les exportations continuent à être dynamiques (+ 7,4 % pour le glissement annuel en valeur au premier trimestre pour les produits manufacturés), reflétant à la fois une demande soutenue mais aussi les effets favorables de l'amélioration de la compétitivité. Ces deux éléments conduisent à un solde extérieur quasi-équilibré depuis la fin de l'année 1991. C'est la grande surprise de la conjoncture actuelle.

Les évolutions nominales restent modérées tant du côté des salaires que du côté des prix (glissement annuel de l'indice des 296 postes de 3,1 % à la fin d'avril).

Le point noir reste toujours l'évolution du marché du travail. Le nombre des demandeurs d'emploi atteignait 2 898 000 à la fin d'avril (soit une hausse de 9,9 % en un an ; taux de chômage BIT de 10 %) et les offres d'emplois de l'agence, bon indicateur de l'orientation de l'emploi, continuent à se dégrader. L'emploi salarié marchand a, par ailleurs, été en légère diminution au premier trimestre avec un recul encore très net dans l'industrie (- 2,3 % en un an).

## L'environnement international <sup>(1)</sup>

A la veille de l'été 1992, après le très net ralentissement de l'activité des années 1990 et 1991, les signes de véritable redémarrage, dans les pays de l'OCDE, sont encore peu visibles : reprise molle dans les pays anglo-saxons entrés les premiers en récession ; reprise retardée dans les pays européens autres que l'Allemagne ; situation ambiguë pour ce pays où elle devrait s'affirmer au second semestre ; perspectives peu encourageantes au Japon.

Aux Etats-Unis, le mouvement de reprise, attendu dès la fin du conflit du Golfe, semble assez clair depuis quelques mois et les craintes d'une récession en W qui s'étaient fait jour ne semblent plus d'actualité. Les indicateurs conjoncturels disponibles (indicateurs de ventes, de production, d'emplois) sont en effet assez bien orientés depuis le début de l'année, mais ils confirment aussi que ce mouvement serait lent. La récession qui a précédé a été assez limitée et le poids de l'endettement public empêche toute action budgétaire d'accompagnement. L'économie bénéficie cependant de la forte baisse des taux d'intérêt à court terme, mais celle-ci est mal répercutée dans le coût du crédit et les taux longs n'ont presque pas baissé. Cette reprise modérée se traduirait par une croissance de 2 % en moyenne annuelle en 1992 et une évolution plus soutenue en 1993 (3,7 %). Le Royaume-Uni retrouverait

---

(1) Les hypothèses concernant l'environnement international actualisent les prévisions présentées dans la chronique de conjoncture du département des diagnostics publiée dans le numéro 40 de la *Revue de l'OFCE*. « Reprises » et celles de l'équipe Mimosa publiées dans le numéro 101 de la *Lettre de l'OFCE*. « Economie mondiale : la croissance difficile » et dans le présent numéro de cette revue.

plus lentement le chemin de la croissance, après une année de récession, tandis que la plupart des pays européens connaîtraient une croissance plus forte qu'en 1991. Mais les indicateurs conjoncturels des pays de la CEE restent mal orientés. Les carnets de commande continuent à se dégrader ou restent à de très bas niveaux et, dans la plupart des pays européens, l'indicateur de confiance des ménages ne manifeste pas d'amélioration.

L'économie ouest-allemande connaîtrait un ralentissement marqué après le boom de la réunification, la croissance passant de 3,2 % en 1991 à 1 % environ en 1992 <sup>(2)</sup>. Les résultats favorables du premier trimestre de cette année (+ 1,8 % pour le PNB par rapport au dernier trimestre de l'année 1991, après deux trimestres de baisse) doivent en effet être considérés avec prudence. Ils tiennent largement à des éléments exceptionnels : la douceur de l'hiver qui a permis une forte activité du bâtiment et le nombre de jours ouvrables, supérieur à la normale. Ces chiffres seraient très atténués par les résultats du trimestre prochain. Des indicateurs conjoncturels, comme les carnets de commandes, sont toujours mal orientés en Allemagne. La croissance pourrait en revanche s'accélérer au second semestre. La suppression de la taxe instituée en juillet dernier, pour financer la réunification, devrait favoriser la consommation des ménages. S'y ajouterait le retour des exportateurs allemands sur les marchés extérieurs. En 1993, la croissance pourrait atteindre 2,7 %.

Le Japon, engagé dans un fort ralentissement économique — largement induit par le retournement des bulles financière et immobilière — connaîtrait un faible rythme de croissance (inférieur à 2 % en 1992 et voisin de 3 l'an prochain).

Au total, après le ralentissement de 1991 (1,2 % en moyenne), la croissance de nos principaux partenaires de l'OCDE <sup>(3)</sup> s'accélérerait modérément (1,8 % en 1992 et 3,2 % en 1993). Pour nos seuls partenaires européens, elle serait identique à 1991 (1,3 %) et plus vive en 1993 (2,5 %). Compte tenu de l'orientation géographique de nos échanges, c'est-à-dire en pondérant ces indicateurs par la structure de nos exportations, ce qui donne un poids plus fort à l'Allemagne, la croissance de nos partenaires apparaît plus faible (1,4 % en 1992 ; 2,6 en 1993 après 1,3 % en 1991). Pour la même raison, la demande d'importations adressée à la France serait moins dynamique en 1992 et 1993 (respectivement 3,6 et 6,5 %) que le commerce mondial de produits manufacturés (4,5 et 7,0 %), alors que c'était l'inverse en 1991. Tous deux seraient soutenus, principalement en 1993, par la reprise des importations des pays en voie de développement et de l'OPEP.

---

(2) La croissance du PNB est ici estimée « en tendance » par rapport à l'an passé. Elle serait plus forte en prenant en compte le fait que l'année est bissextile (elle serait alors comprise entre 1 et 1,5 %).

(3) Les principaux partenaires sont pour la CEE : RFA, Royaume-Uni, Belgique, Pays-Bas, Italie, Espagne et pour le reste de l'OCDE : Etats-Unis, Japon, Canada.



Les taux d'intérêt de court terme américains semblent avoir atteint un plancher au début de l'année. En l'absence de tensions inflationnistes, ils resteraient à ce niveau en 1992, puis augmenteraient faiblement en 1993 lorsque la reprise serait plus vigoureuse (environ un point en moyenne annuelle). Du côté allemand la Bundesbank maintiendrait des taux d'intérêt élevés pour lutter contre les pressions inflationnistes (4,6 % pour les prix en glissement sur douze mois en avril), liées à l'évolution des coûts salariaux. Les taux d'intérêt courts (9,6 % pour le taux au jour le jour), devraient demeurer à ce niveau jusqu'à l'automne, puis pourraient diminuer, avec l'atténuation des risques inflationnistes. Dans tous les cas, la baisse des taux serait faible à l'horizon de cette prévision (0,25 point d'ici à la fin de l'année, 0,5 à 1 point au maximum en 1993). Ce léger resserrement des taux courts et l'affermissement de la reprise américaine seraient favorables à une faible hausse du dollar en 1993, après une quasi stabilité aux environs de 1,60 DM (5,5 FF) depuis le début de l'année 1992.

Les quotas de l'OPEP ont été maintenus lors de la réunion des Etats-membres de juin, à l'exception du Koweït dont le quota a été augmenté plus rapidement que prévu. A l'inverse, le retour de la production irakienne n'est toujours pas effectif et les exportations des pays de l'Est continuent de diminuer. Dans ces conditions, les prix du pétrole, restés hauts ces dernières semaines, pourraient s'ajuster légèrement à la baisse cet été. La reprise de l'activité dans les pays de l'OCDE et l'arrivée de l'hiver devraient orienter les prix à la hausse en fin d'année, tendance qui se poursuivrait en 1993. En moyenne annuelle, le prix du Brent baisserait en 1992 (18,5 \$ après 20,0) et retrouverait en 1993 le niveau de 1991.

## **La politique économique**

La politique budgétaire connaît une orientation plus neutre depuis l'an dernier : le déficit s'est creusé d'un montant voisin des pertes de recettes induites par la conjoncture économique <sup>(4)</sup>. La politique « consiste à maîtriser les dépenses et laisser le déficit s'élever à concurrence des moins-values fiscales, sans augmenter les impôts » selon les mots du nouveau ministre de l'Economie.

Pour 1992, il en résulte une révision à 135 milliards du déficit budgétaire initialement fixé à 90, ce qui correspond à la diminution de 45 milliards des prévisions de recettes fiscales y compris la réduction de 4 milliards résultant de l'avancement à avril de la suppression du taux majoré de TVA. En outre, les dépenses ont tendance à progresser

---

(4) Le déficit s'est creusé de 51 milliards (passage de 80,7 à 131,7) alors que les recettes fiscales étaient inférieures de 66 milliards aux prévisions. Des versements supplémentaires à la CEE et aux collectivités locales ont porté ce chiffre à 77 milliards partiellement compensés par des prélèvements non fiscaux sur des organismes financiers.

plus vite que prévu (charge de la dette, accord salarial de la fonction publique, indemnisation pour le Sida, dépenses pour l'emploi...). Celles qui ne concernent pas l'emploi seront financées par le redéploiement de la dépense publique, un gel des crédits de 15 milliards (dont 5 pour la Défense) étant déjà décidé. Les dépenses pour l'emploi et les dotations en capital à des entreprises publiques sont en revanche financées hors budget général par des fonds issus de ventes d'actifs de sociétés publiques. Les ventes d'actions de la CNP (2 milliards) et de Elf (1,9), auxquelles s'ajouteront 10 milliards provenant du groupe Total devraient couvrir l'essentiel des besoins, le reste pouvant provenir d'opérations non encore décidées. Le coût des dépenses pour l'emploi serait de 12 milliards environ (voir ci-dessous). Au total, le budget de 1992 apparaît beaucoup moins restrictif que celui voté à l'automne et analysé à cette époque par l'OFCE (impact récessif sur le PIB estimé à 0,25 %). Il serait en fait à peu près neutre.

Pour 1993, la progression de la dépense serait limitée à 3,5 % selon les lettres de cadrage envoyées aux ministres et la fiscalité ne serait pas accrue. Le déficit atteindrait environ 150 milliards soit 2 % du PIB. La croissance de certains postes étant soutenue (charge de la dette, masse salariale, en raison des accords de revalorisations générale ou catégorielles), il en résultera une progression très limitée des autres dépenses. Les effectifs civils seront ainsi stabilisés alors que les emplois diminueront au budget de la Défense. Les dépenses d'équipement militaire seront stabilisées en francs constants, comme d'ailleurs dans les années à venir, conformément aux projets actuels de loi de programmation militaire pour les années 1993-1997. Cependant, en raison des échéances électorales, le budget sera certainement revu en cours d'année. En particulier, l'endettement de l'Etat pourrait être diminué par des opérations de privatisation de plus grande envergure. Ainsi, la part minimale du capital public des entreprises d'assurance serait portée à 50 % (contre 75 %). L'orientation globale de la politique budgétaire resterait probablement neutre en 1993.

Les comptes de la protection sociale, qui subissent comme le budget l'effet du ralentissement conjoncturel, bénéficient, en année pleine en 1992, de la hausse de la cotisation-maladie intervenue en juillet 1991. Le déficit global du régime général (imputable exclusivement à l'assurance vieillesse) serait un peu inférieur à celui de 1991 (une dizaine de milliards après 15,1). Pour 1993, les tendances déficitaires seront partiellement enrayerées, pour la santé, si les différents accords de modération s'avèrent efficaces. Le financement du régime général de retraite (ou d'une fraction des dépenses qui pourraient alors être mises à la charge d'un régime de solidarité) sera probablement assuré par l'augmentation de la cotisation sociale généralisée. Compte tenu du calendrier électoral, nous avons retenu une hausse (0,7 %) début juin 1993, devant rapporter 25 milliards en année pleine.

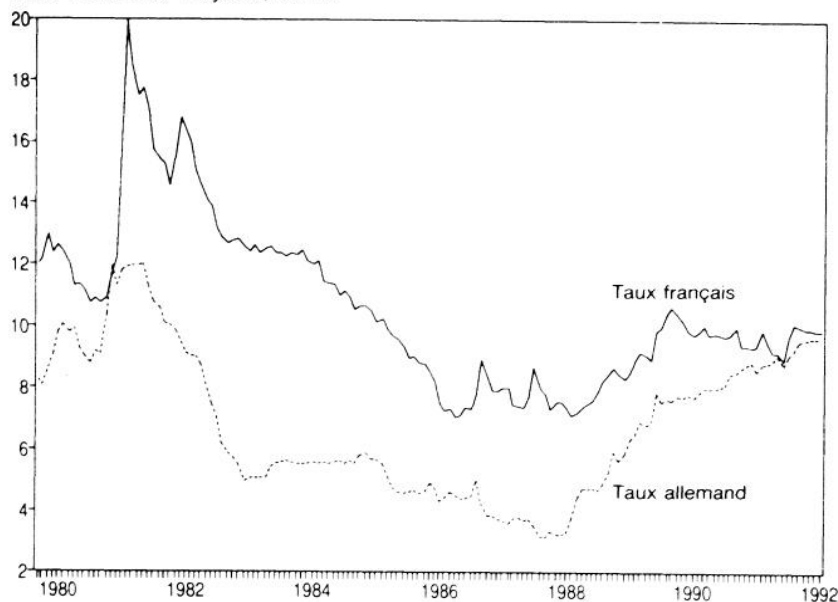
Pour les comptes de l'assurance chômage, le déficit devrait être de 12 milliards cette année (après 8 en 1991), malgré le plan de décembre

1991. Pour ce budget, le plus contracyclique des finances publiques, la règle d'équilibre est particulièrement difficile à tenir. Des mesures devraient être prises d'ici peu. On a supposé qu'une diminution de 12 milliards du déficit en année pleine serait décidée. Pour cela, les cotisations seraient relevées au 1<sup>er</sup> octobre de façon à rapporter 6 milliards (pour moitié sur les employeurs, pour moitié sur les salariés), et des économies faites à hauteur de 6 milliards (par exemple sur les prestations versées sans durée de cotisation suffisante). Le déficit résiduel serait financé par emprunt ou pris en charge par l'Etat.

Pour l'ensemble des budgets publics, le besoin de financement serait légèrement supérieur à 2 % du PIB <sup>(5)</sup>, chacune des deux années. Le taux de prélèvement obligatoire resterait voisin de son niveau de 1991 (43,9 %).

Compte tenu des évolutions probables en Allemagne, on n'attend guère de réduction des taux courts français dans les prochains mois. Le taux d'intervention de la Banque de France est resté inchangé depuis décembre à 9,6 %, après deux relèvements compensant la baisse isolée de novembre, et le taux du marché monétaire reste proche de 10 %. La meilleure santé du franc ces derniers mois se reflète dans l'appréciation par rapport au DM (le franc est revenu de 3,40 à 3,36/3,37) mais elle n'autorise guère de baisse non concertée de taux. Aussi avons-nous retenu une diminution à peine plus rapide qu'en RFA de l'automne à la fin de 1993 (de 1,5 point maximum).

Taux mensuels moyens, en %



1. Taux d'intérêt à court terme français et allemand

Sources : taux du marché monétaire au jour le jour à Paris et à Francfort.

(5) Rappelons que ce concept de comptabilité nationale ne comprend pas, à la différence du déficit budgétaire, les fonds de privatisations. La réduction du déficit budgétaire par 12 milliards de ventes d'actions diminue de 0,15 point ce solde mesuré en point de PIB sans affecter le besoin de financement.

## Prix et salaires

La revalorisation des traitements de la fonction publique pour l'année 1992 est déterminée par l'accord contractuel intervenu en octobre 1991. D'août 1991 à février 1993 les augmentations générales sont de 6,5 % en glissement <sup>(6)</sup>, pour couvrir les hausses de prix des années 1991 et 1992 et compenser, pour partie, les pertes des années 1988 à 1990. En moyenne annuelle, la hausse générale des traitements est de 3 % en 1992. Dans l'hypothèse où la clause de rattrapage liée à cet accord ne jouerait pas (l'inflation cumulée des années 1991 et 1992 devant être d'à peine plus de 6 %) et où les hausses générales de 1993 seraient limitées à 2,5 %, l'augmentation moyenne atteindrait 3,6 %. En tenant compte des revalorisations catégorielles (réforme de la grille, plan éducation...), de l'effet de glissement-vieillesse-technicité (GVT solde de - 0,8) et de l'évolution des effectifs (à peu près nulle en 1992 et 1993), la masse salariale des administrations publiques augmenterait de 5,5 % en 1992 comme en 1993.

La revalorisation du SMIC, qui ne peut être inférieure à la hausse des prix augmentée de la moitié du pouvoir d'achat du taux de salaire horaire (1,3 % entre mai 1991 et mai 1992), serait d'au moins 1,7 % au 1<sup>er</sup> juillet 1992. Si, comme c'est le cas depuis 1988, le gouvernement aligne la hausse du SMIC sur celle du TSHO, elle serait alors de 2,4 %. Dans ce cas, le SMIC progresserait de 4,4 % en glissement en 1992 et de 4,0 % en moyenne. En 1992 et 1993, les hausses de salaires resteraient relativement modérées, eu égard aux évolutions nominales et au poids du chômage : + 4,0 % en glissement chacune des deux années, soit à peine 1 % en pouvoir d'achat.

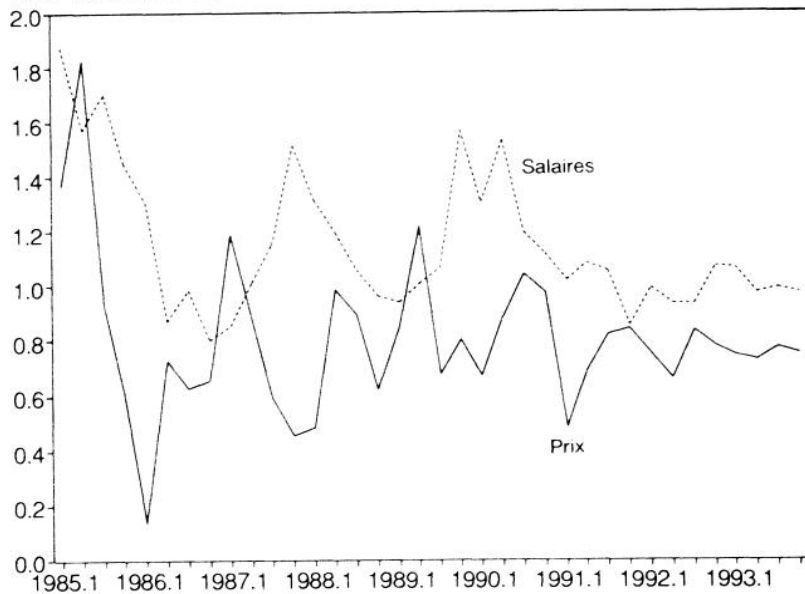
En raison des gains de productivité dus à la reprise, les coûts salariaux unitaires augmentent faiblement en 1992 et en 1993 (1,0 et 0,6 % après 2,5). La hausse des coûts unitaires totaux est plus rapide en 1992 et 1993 (respectivement 2,3 et 3,4 %) en raison des consommations intermédiaires et des frais financiers. Ces évolutions, qui restent modérées, permettent à la fois une reconstitution des marges et une faible hausse des prix de production de l'ensemble des entreprises (2,5 % en 1992 et 3,0 en 1993 après 2,3 en 1991).

Les prix à la consommation conservent leur rythme annuel de 3 %. Les prix des produits manufacturés, qui restent sur une tendance très modérée, ont bénéficié en outre de l'avancement de l'ajustement du taux majoré de TVA au taux normal (18,6 %). Cette mesure, intervenue en avril, qui concerne essentiellement les automobiles, a une incidence de 0,2 point sur l'indice global des prix. Les hausses de loyers seraient

---

(6) Après la hausse de 0,5 % de l'indice des traitements au 1<sup>er</sup> août 1991, accompagnée de l'attribution de deux points d'indice supplémentaires (équivalent à 0,5 % globalement) et celle de 1 % en novembre, les hausses pour 1992 sont de 1,3 % en février et de 1,4 en octobre 1992. Une hausse de 1,8 % est prévue en février 1993.

Taux de croissance trimestriel en %



2. Prix \* et salaires

\* Prix de détail, indice INSEE, 296 postes.

Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

assez soutenues, en raison de l'accélération de l'indice de référence. Il en serait de même du prix des services privés. Enfin les tarifs publics pourraient augmenter assez fortement en raison de l'absence de risques inflationnistes. Au total, le glissement des prix hors énergie serait de 3,3 % en 1992 et 3,1 % en 1993, et, celui de l'indice y compris énergie, de 3,1 % chacune des deux années. La hausse du prix du tabac (10,2 % en avril) a une incidence de 0,2 % sur ces évolutions en 1992.

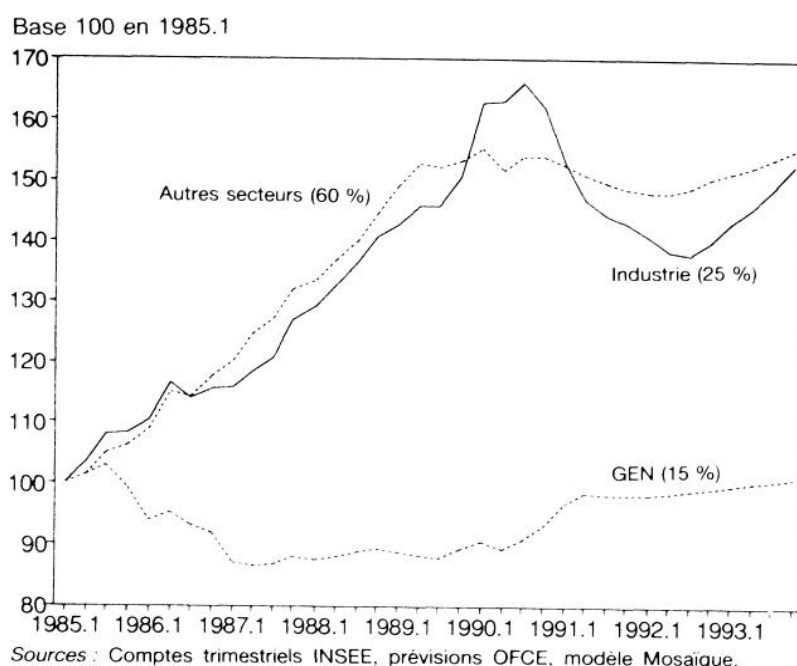
## Investissements et situation des entreprises

Les entreprises diminueraient encore leurs dépenses d'investissement en 1992 mais moins qu'en 1991, surtout dans le secteur concurrentiel. La reprise pourrait être assez forte en 1993 (+ 3,4 % après - 1,8 en 1992 et - 2,8 en 1991).

Le mouvement serait plus net pour l'industrie manufacturière. Dans l'enquête de mai de l'INSEE, les prévisions d'investissement de l'industrie pour 1992 ont été revues à la baisse par rapport à celles effectuées par les mêmes chefs d'entreprises en janvier. Ceux-ci envisagent maintenant une diminution de leurs dépenses d'équipement de 5 % en valeur en 1992, après une baisse de 4 % en 1991 (en janvier le recul prévu pour 1992 n'était que de 1 % après une réduction de 6 % en 1991). Compte tenu d'une hausse des prix de 3 % cela signifierait une chute de l'investissement en volume de 7 puis de 8 % chacune des deux années 1991-1992. L'enquête dans le commerce de gros, qui

fournit une information sur le montant des ventes de biens d'équipement pour l'industrie, nous paraît un peu moins pessimiste cependant. Dans ce secteur, les taux d'utilisation ont fortement baissé, au moins jusqu'en avril 1992 (voir thème 3). Le haut niveau d'investissement atteint au cours des années précédentes permet encore des hausses de capacités de production supérieures à 2 % par an. Celles-ci, devenues excédentaires en 1991-1992, le resteraient encore en 1993 (les marges de capacité étant identiques en 1993 à celles de 1991, soit 18,8 %, après avoir atteint 20 % en 1992). Excès de capacité et incertitude sur la reprise expliquent l'attentisme des entrepreneurs. La baisse de l'investissement du secteur manufacturier serait encore de 5 % en 1992 après 10 % en 1991 <sup>(7)</sup> et la reprise atteindrait 6 % en 1993.

### 3. Investissement des entreprises par secteur en volume



Dans les autres secteurs concurrentiels (secteur abrité) les évolutions sont identiques mais traditionnellement de moindre ampleur : + 3 % en 1993 après - 1 en 1992 et - 2 en 1991. En revanche, le dynamisme des grandes entreprises nationales, n'est plus aussi vigoureux qu'en 1991 (+ 0,5 % en 1992 et 1,5 % en 1993 après 7 %). Le freinage des investissements de la SNCF serait tout juste compensé par l'accélération de ceux d'EDF et, en 1993, d'Air France.

Au total, le taux d'investissement des entreprises non financières régresse de 17,0 en 1989 et 1990 à 15,5 % en 1992 et 1993.

(7) Ces chiffres sont différents de ceux fournis par l'enquête évoquée ci-dessus pour trois raisons : d'une part il s'agit de données de comptabilité nationale qui concernent l'ensemble de l'investissement, d'autre part ceux-ci sont en francs de l'année 1980, enfin ils traduisent pour 1992 notre appréciation un peu moins pessimiste.

Pourtant la situation financière des entreprises s'améliore, puisque les taux de marge progressent de 0,3 point chacune des deux années. Le taux d'épargne des entreprises retrouve en 1993 son niveau de 1990 ce qui, combiné au retard de la reprise de l'investissement, conduit à des taux d'autofinancement proches de 100 %. Cette situation financière pourrait en elle-même inciter à la dépense si les débouchés apparaissaient mieux assurés. Mais dans un premier temps elle permettrait aux entreprises de limiter leur endettement.

## L'emploi

Depuis 1990, l'évolution de l'emploi suit assez fidèlement les mouvements d'un cycle très traditionnel. Dans un premier temps, en 1990, le ralentissement de la croissance de la production a peu affecté l'emploi et c'est le freinage de la productivité du travail qui a absorbé le choc. En 1991, la croissance de la production est passée au point le plus bas du cycle et l'emploi a suivi le mouvement, la croissance de la productivité étant identique, en moyenne annuelle, à celle de 1990. En 1992, la production devrait retrouver un rythme plus rapide, mais l'emploi devrait continuer de baisser puisqu'on se retrouverait dans la situation inverse de 1990, avec une accélération de la productivité et peu d'embauches. En 1993, la croissance de la productivité devrait commencer à se stabiliser autour de son niveau moyen de longue période (entre 2 et 3 %), mais la croissance de la production resterait insuffisante pour engendrer l'augmentation des effectifs.

### 4. De la production à l'emploi (secteur marchand)

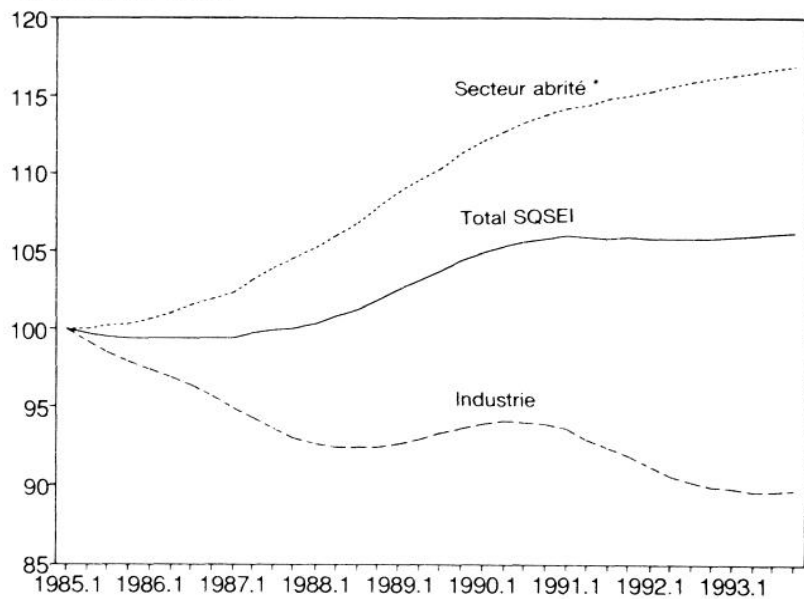
| Taux de croissance annuels moyens en % | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 |
|--|------|------|------|------|------|
| Valeur ajoutée                         | 4,7  | 2,2  | 1,3  | 2,3  | 2,6  |
| Productivité moyenne                   | 3,2  | 1,1  | 1,2  | 2,4  | 2,6  |
| Emploi total                           | 1,5  | 1,1  | 0,0  | -0,2 | 0,0  |
| • dont salarié                         | 2,2  | 1,9  | 0,4  | -0,1 | 0,2  |

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, calculs et prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

En glissement annuel (différences entre les moyennes des quatrièmes trimestres de deux années consécutives), ces perspectives devraient conduire à la stagnation complète de l'emploi total hors contrats emploi solidarité (CES), en 1992 (contre - 50 000 en 1991) et à une reprise extrêmement faible en 1993 (+ 10 000). Y compris CES l'emploi total augmenterait, comme en 1991, de 40 000 en 1992 et, en l'absence d'une nouvelle croissance des CES, il stagnerait en 1993.

4. Effectifs salariés

Base 100 en 1985.1



\* Le secteur abrité inclut le bâtiment, les services et les commerces.

Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

Les perspectives de l'emploi restent donc très négatives. A très court terme, ce résultat est conforme aux informations conjoncturelles, l'emploi salarié ayant diminué au premier trimestre (- 20 000) et les enquêtes sur les perspectives d'embauche dans l'industrie et le BTP étant toujours très pessimistes.

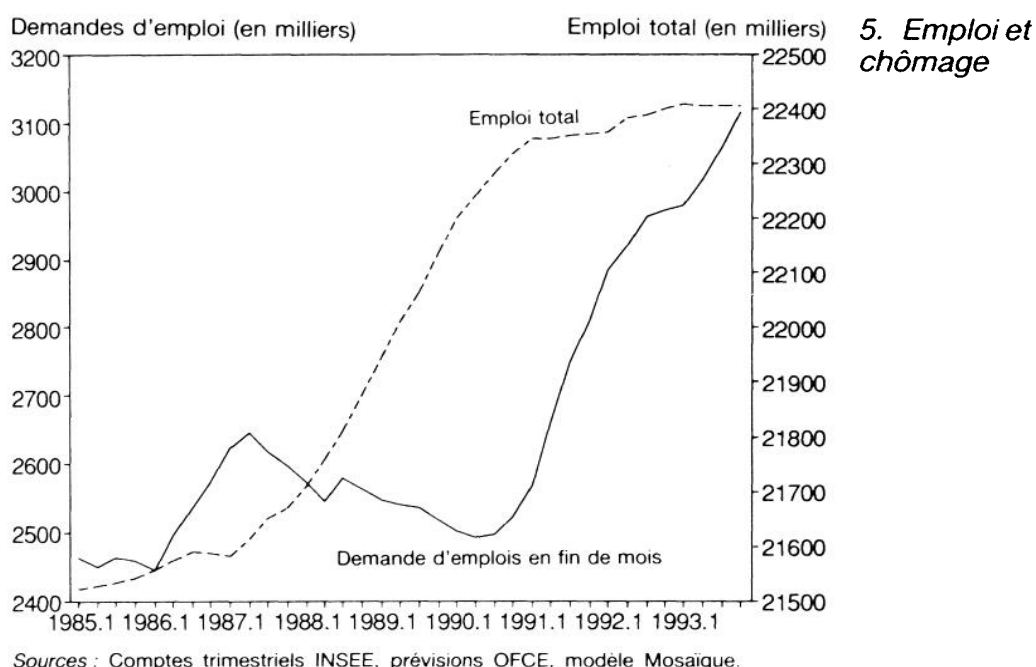
Par branche la baisse de l'emploi resterait forte dans l'industrie et le BTP avec une légère amélioration relative à la fin de l'année 1992 : dans l'industrie le rythme de baisse trimestriel de l'emploi salarié passerait de - 0,7 % au début de 1992 à - 0,3 au dernier trimestre ; dans le BTP on passerait de - 0,5 à - 0,2 %. Comme souvent, seuls les commerces et les services continueraient à créer des emplois, mais sur une tendance régulière assez faible comprise entre + 0,4 et + 0,3 % par trimestre.

## Le chômage

Compte tenu de la stagnation de l'emploi, il est à peu près exclu que le chômage évolue favorablement. La prévision de son évolution est toutefois particulièrement difficile du fait des incertitudes sur la croissance de la population active (voir thème 2). En 1991, les demandes d'emplois en fin de mois ont augmenté de 290 000 (en glissement annuel défini comme précédemment pour l'emploi) et l'emploi total (y compris CES) de 40 000 ; l'augmentation apparente de la population active (au sens de l'ANPE), fut donc de 330 000 contre 220 000 en 1989 et 180 000 en 1990. Cet accroissement de la population active reste globalement inexpliqué. Il peut découler de multiples facteurs, qui ont



pu s'additionner : forte sur-estimation statistique de l'emploi ; situation démographique défavorable avec des entrées plus nombreuses sur le marché du travail, immigration en provenance de l'Est européen, dérive des comportements d'inscription à l'ANPE, etc. Mais il est actuellement impossible de mesurer précisément la contribution, éventuelle, de chacun de ces facteurs. Deux attitudes sont alors possibles : soit considérer que cette situation d'exception va se prolonger en 1992 et en 1993, ce qui entraînerait la poursuite d'une très vive croissance du chômage ; soit postuler, à l'inverse, que 1991 restera une exception et que 1992 et 1993 marqueront le retour à une situation normale avec une croissance tendancielle de la population active plutôt inférieure à 200 000 personnes par an. En l'absence d'une analyse globale crédible de la situation de 1991, nous avons privilégié cette seconde option qui se fonde sur l'observation des tendances longues de la démographie et des comportements d'activité.



Sur cette base, il faut intégrer les effets de la politique de l'emploi pour prévoir l'évolution du chômage. En 1991, après quelques hésitations, les pouvoirs publics ont de nouveau décidé d'accroître les moyens budgétaires de la lutte contre le chômage. Ce qui s'est traduit, notamment, par une forte hausse des contrats emploi solidarité qui ont pris la succession des TUC. En 1992, les contraintes budgétaires étant levées par le recours à des financements exceptionnels (privatisations), l'effort devrait être poursuivi et même amplifié, en particulier en ce qui concerne les stages de formation. Le problème des administrations de l'emploi sera alors de gérer rapidement l'augmentation importante des moyens financiers. En outre, l'ANPE devrait mettre en œuvre les mesures prévues pour les chômeurs de longue durée (CLD). L'efficacité de ce dispositif (la convocation individuelle de 900 000 chômeurs ins-

crits depuis plus d'un an avant la fin de l'année) reste incertaine. Il est possible qu'il permette de recentrer la politique de l'emploi sur les CLD ou qu'il s'accompagne d'une certaine accélération des radiations, mais il est peu probable qu'il conduise à un recul massif du chômage. Au total, la politique de l'emploi aurait cependant un impact négatif sur le chômage en 1992, que l'on peut évaluer à 60 000 chômeurs évités. En 1993 nous avons simplement retenu l'hypothèse technique du maintien de l'effort au niveau atteint en 1992.

### 5. Equilibre du marché du travail et politique de l'emploi

| Variations annuelles en milliers*                               | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 |
|---|------|------|------|------|------|
| <b>Equilibre du marché du travail</b>                           |      |      |      |      |      |
| • Emploi (y compris TUC, CES, etc.)                             | 260  | 180  | 40   | 40   | 10   |
| • DEFM  | - 40 | 0    | 290  | 160  | 140  |
| • Population active au sens de l'ANPE (1 + 2)                   | 220  | 180  | 330  | 200  | 150  |
| <b>Politique de l'emploi</b>                                    |      |      |      |      |      |
| • Emplois exonérés de cotisations sociales                      | 40   | 50   | 0    | 75   | 11   |
| • Autres emplois aidés  | - 0  | 20   | - 10 | 30   | 20   |
| • Emplois non marchands spécifiques (TUC, CES, etc.)            | - 50 | 20   | 70   | 50   | - 30 |
| • Stages de formation**   | 10   | 60   | - 20 | 20   | 10   |
| • Préretraites - de 60 ans et dispenses de recherches d'emplois | - 10 | - 10 | - 10 | 0    | 0    |

\* Glissements entre les moyennes des derniers trimestres des années n et n - 1.

\*\* Hors stages organisés par l'AFPA, les régions et le Fonds pour la formation professionnelle (FFPPS).

Sources : INSEE, ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, calculs et prévisions OFCE, modèle Mosaïque.

Dans ces conditions, et sous l'hypothèse du retour à une croissance « normale » de la population active, le chômage augmenterait encore fortement en 1992 (+ 160 000 demandes d'emplois) et en 1993 (+ 140 000).

## Consommation et revenu des ménages

Les ménages ne bénéficient guère directement de la reprise, puisque l'emploi ne redémarre que faiblement et tardivement et que le pouvoir d'achat des salaires progresse peu. Par ailleurs, le financement d'une

partie des déficits sociaux par les ménages pèse sur la croissance de leurs revenus dès la fin de l'année 1992 et surtout en 1993. De ce fait, en moyenne annuelle, la croissance du revenu disponible reste très modérée (2,1 % en 1992 et 1993).

La hausse du pouvoir d'achat des salaires bruts est faible : 1,4 % en moyenne annuelle en 1993 ; 1,0 % en 1992 et 1,9 en 1991. Les salaires nets progressent encore moins en 1992 car le relèvement de la cotisation-maladie joue en année pleine. Le pouvoir d'achat des prestations sociales est limité par les mesures d'économie sur l'assurance-chômage et l'effet des accords de modération des dépenses de santé (+ 2,9 % en 1992 ; + 2,7 % en 1993 après + 3,6 %). Le prélèvement social retenu conventionnellement limite le pouvoir d'achat du revenu de 0,3 % en moyenne en 1993. En revanche la progression des impôts ralentit nettement après une année 1991 où ceux-ci étaient encore calculés sur des revenus en forte progression.

#### 6. Contributions à la croissance du pouvoir d'achat du RDB des ménages

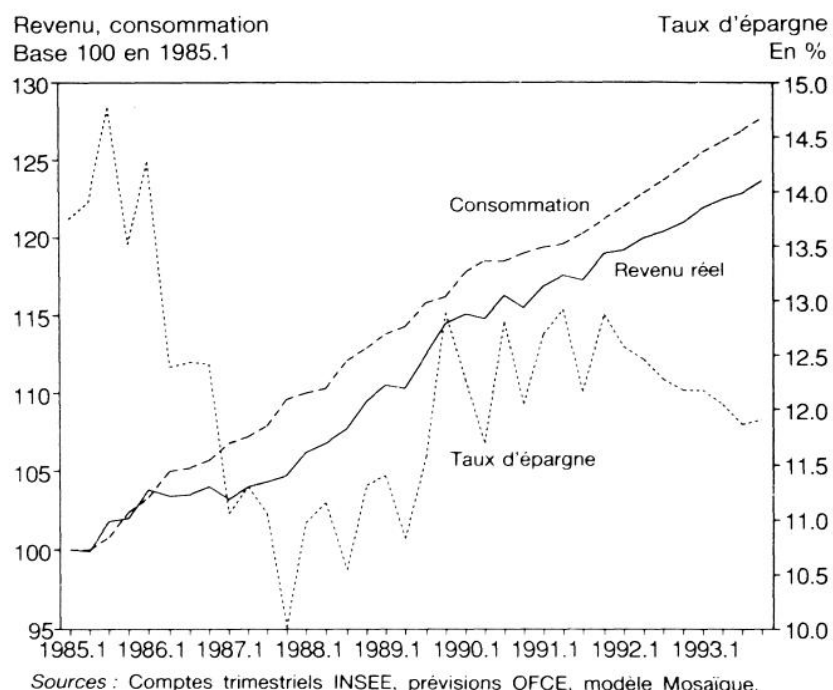
| Moyenne annuelle, en %                 | 1990   | 1991   | 1992   | 1993   |
|--|--------|--------|--------|--------|
| Pouvoir d'achat du RDB                 | 3,1    | 2,0    | 2,1    | 2,1    |
| Dont :                                 |        |        |        |        |
| — Salaires nets :                      | 1,5    | 1,0    | 0,2    | 0,6    |
| • Salaires bruts                       | (1,9)  | (1,0)  | (0,6)  | (0,8)  |
| • Cotisations                          | (-0,4) | (-0,0) | (-0,3) | (-0,2) |
| — Revenu des entrepreneurs individuels | 0,1    | -0,5   | 0,2    | 0,1    |
| — Prestations sociales                 | 1,0    | 1,2    | 1,0    | 0,9    |
| — Impôts                               | -0,2   | -1,3   | -0,4   | -0,5   |
| — Revenus de la propriété              | 0,7    | 0,6    | 0,5    | 0,4    |
| — Autres revenus                       | 0,1    | 0,9    | 0,6    | 0,6    |

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, prévisions OFCE modèle Mosaïque.

Malgré cela la consommation connaîtrait une croissance plus soutenue qu'en 1991 (+ 2,6 % en 1992 comme en 1993 après 1,4 %) où les ménages avaient accru nettement leur épargne dans la période d'incertitude liée à la crise du Golfe (voir thème 4). En 1992 et 1993 ils financeraient une partie de leur consommation supplémentaire en diminuant leur épargne nouvelle. Le taux d'épargne diminuerait ainsi de 0,7 point en deux ans, atteignant 12,0 % en 1993 (12,7 en 1991 ; 12,4 en 1992).

L'investissement-logement, largement déterminé par les évolutions réelles du revenu, croîtrait assez faiblement au cours des deux années (+ 1,8 %).

**6. Revenu, consommation et taux d'épargne des ménages**



## Commerce extérieur

La prévision concernant l'évolution du commerce extérieur est particulièrement fragile (voir les évolutions des dernières années dans le thème 1 ci-après). En valeur, selon les données corrigées des variations saisonnières et des jours ouvrés fournies par les douanes, les exportations et les importations de produits manufacturés augmentent toutes deux de 1 % au premier trimestre 1992 par rapport au quatrième trimestre de 1991 <sup>(8)</sup>. Des évaluations du partage volume-prix très favorables aux volumes, et des corrections saisonnières ne tenant pas compte des jours ouvrés, conduisent, dans les comptes trimestriels, à des évolutions en volume qui paraissent quelque peu exagérées (+ 6,1 % pour les exportations manufacturées, + 4,3 % pour les importations). Nous les avons légèrement atténuées (voir tableau 1).

Les exportations devraient continuer à bénéficier largement d'une meilleure compétitivité-prix au cours des années 1992-1993. Elles pourraient également profiter de gains de compétitivité hors prix, comme ceux liés à l'innovation de produits, qui expliquent, surtout dans l'automobile, une partie des gains de parts de marché de 1991. En 1992, la hausse de la demande d'importations de nos partenaires (4 % environ) serait accompagnée d'une hausse des exportations de l'ordre de 7 %, soit 3 points de gains de parts de marché en moyenne. Ceux-ci seraient plus faibles en 1993 (de l'ordre de 1 point).

(8) En glissement annuel, en valeur, les exportations de produits manufacturés progressent de 7,4 % et les importations de 1,6 %.

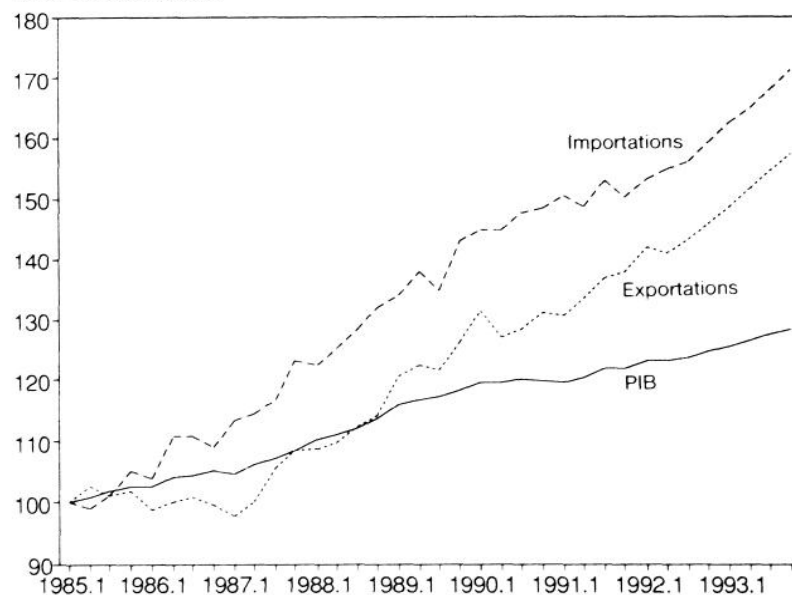
Du côté des importations, la faible reprise de la demande intérieure en 1992 (+ 0,8 %) et la poursuite des tendances lourdes, combinées à une stabilité de la compétitivité-prix, conduiraient à une hausse de nos achats en produits manufacturés à peine inférieure à 4 % en volume. En 1993, la hausse des importations serait assez forte (7,8 %) en raison du redémarrage de la demande globale, notamment des commandes de biens d'équipement.

Le déficit de produits manufacturés diminuerait encore fortement en 1992, devenant proche de l'équilibre (- 8 milliards après - 32 en 1991 et - 54 en 1990). Il resterait à peu près au même niveau en 1993 lorsque les évolutions conjoncturelles seraient plus similaires. Dans ces conditions, la stabilité du taux de couverture en valeur n'aurait plus d'effet négatif important sur le solde, comme c'était le cas dans les années de fort déficit (effet de base). Cependant, ce résultat demeure fragile, car une reprise plus forte en France qu'à l'étranger verrait rapidement le taux de croissance des importations dépasser celui des exportations et le solde se détériorer.

Le déficit énergétique se réduirait en 1992 du fait de la diminution des prix et des quantités importées, lesquelles ont bénéficié de meilleures conditions climatiques ; il augmenterait pour des raisons similaires en 1993 (- 85 en 1992 ; - 99 en 1993 après - 95 en 1991). Le solde commercial global bénéficierait encore d'une très bonne tenue des échanges de produits agro-alimentaires (+ 46 milliards en 1992 ; 43 en 1993 ; après 45 en 1991).

En données FAB-FAB le solde commercial serait légèrement excédentaire en 1992 (+ 6 milliards), pour la première fois depuis 1978, puis

Base 100 en 1985.1



Sources : Comptes trimestriels INSEE, prévisions OFCE, modèle Mosaique.

### 7. PIB, importations et exportations en volume

se dégraderait d'une dizaine de milliards en 1993 (déficit de - 30 en 1991). L'excédent touristique poursuivrait sa progression continue depuis 1987, grâce à la bonne compétitivité de la France (50 milliards en 1991). En revanche les versements nets d'intérêts continueraient d'augmenter et la contribution de la France à la CEE serait relevée en 1992. Au total le solde des transactions courantes serait faiblement déficitaire en 1992 (- 10 milliards après - 32 en 1991) puis se dégraderait légèrement en 1993, restant inférieur à 0,3 % du PIB.

## Bilan de la croissance

La croissance du PIB marchand serait de 2,3 % en 1992 et de 2,7 % en 1993. Il stagnerait au second trimestre cette année, ce qui compenserait la hausse du premier, puis la croissance s'accélérait au second semestre à un rythme un peu inférieur à 3 % (0,7 par trimestre).

La croissance de 1992 serait largement expliquée par l'amélioration du solde extérieur en volume qui contribue pour 0,7 point à la croissance du PIB, alors que la demande intérieure progresse faiblement, en raison de la diminution de l'investissement et surtout d'une formation de stocks extrêmement réduite (leur contribution négative est de - 0,5 point). En 1993, le solde extérieur n'influence que marginalement la croissance du PIB. La contribution de la demande interne est de 2,8 %, les dépenses d'investissement comptant pour 0,5 point.

La croissance de la production manufacturière serait de 3,5 % en 1993 en moyenne (1,5 en 1992 après - 0,6 en 1991). Dans le BTP qui subit une conjoncture maussade, la croissance serait très faible en 1992 puis s'accélérait légèrement en 1993.

### 7. Contributions à la croissance du PIB de 1990 à 1993

| Moyenne annuelle, en %         | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 |
|--------------------------------|------|------|------|------|
| Dépenses des ménages           | 2,0  | 0,9  | 2,0  | 2,0  |
| Investissement des entreprises | 0,5  | -0,4 | -0,3 | 0,5  |
| Dépenses des administrations   | 0,3  | 0,3  | 0,3  | 0,2  |
| Variation des stocks           | -0,2 | -0,3 | -0,5 | 0,1  |
| Total de la demande interne    | 2,7  | 0,6  | 1,5  | 2,8  |
| Solde extérieur                | -0,4 | 0,3  | 0,7  | -0,1 |
| PIB marchand                   | 2,3  | 0,9  | 2,3  | 2,7  |

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, prévisions OFCE modèle Mosaïque.

Par rapport à notre précédente prévision (décembre 1992), la croissance du PIB est légèrement révisée en hausse (+ 2,3 % au lieu de + 1,9). Cette correction est relativement faible. Elle intègre une croissance plus soutenue des exportations et, dans une moindre mesure, de la consommation car il n'y a pas eu, contrairement aux hypothèses faites alors, de relèvement des prélèvements sociaux en cours d'année 1992. En revanche la croissance de l'investissement est revue en baisse.

## **Conclusion**

Cette prévision prend en compte une reprise réelle mais modérée de nos partenaires. La France, qui a largement bénéficié, et davantage que ses partenaires, de l'écart conjoncturel avec l'Allemagne en 1991, pour rétablir son équilibre extérieur, est en position favorable pour répondre à cette reprise. Bénéficiant de gains de compétitivité, son rythme de croissance serait un peu supérieur à celui de ses partenaires (pondérée par la structure de nos exportations). Cependant, les indicateurs conjoncturels font craindre un lent redémarrage, largement imputable au retard de l'investissement.

Le contexte international est, en effet, encore marqué par un certain attentisme. Il n'y a pas eu, et il n'y aura probablement pas, de choc capable d'engendrer un grand dynamisme : choc d'offre par la diminution de certains prix ou des taux d'intérêt, choc de demande par la relance fiscale. Le risque existe que la perception des évolutions endogènes de l'activité ne suffise pas à infléchir les anticipations, alors même que l'ensemble des conditions d'équilibre sont réunies pour permettre une reprise capable d'engendrer des créations d'emplois et d'infléchir à terme la tendance du chômage.

## THÈMES

### 1. Commerce extérieur : le bénéfice du décalage conjoncturel

En 1991, le déficit de la balance commerciale française s'est réduit après quatre années de dégradation consécutives (82 milliards, après 96 en 1990, en données CAF-FAB, tableau 8). Les échanges de produits manufacturés étaient responsables de cette évolution défavorable de nos échanges extérieurs ; ils le sont aussi de l'amélioration de 1991, le déficit du solde industriel s'étant réduit de 22 milliards (32 milliards après 54). Cette amélioration est d'autant plus remarquable qu'elle est encore plus forte pour le solde civil (l'excédent des échanges de matériel militaire s'est réduit de près de 14 milliards). Dans le même temps, l'excédent agro-alimentaire s'est un peu réduit (44 milliards contre 51 en 1990), et le déficit énergétique s'est légèrement dégradé (95 milliards contre 93).

#### 8. Evolution du solde commercial

En milliards de francs

|                                  | 1987   | 1988   | 1989   | 1990   | 1991   |
|----------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| (1) Agro-alimentaire             | 29,9   | 39,2   | 48,1   | 51,2   | 44,5   |
| (2) Energie                      | - 82,1 | - 66,6 | - 83,3 | - 93,0 | - 94,6 |
| (3) Industrie                    | - 8,0  | - 38,4 | - 51,2 | - 54,5 | - 31,9 |
| • civile                         | - 34,4 | - 62,8 | - 78,4 | - 82,8 | - 46,6 |
| • militaire                      | 26,4   | 24,4   | 27,2   | 28,3   | 14,7   |
| Solde CAF-FAB<br>(1) + (2) + (3) | - 60,2 | - 65,8 | - 86,3 | - 96,3 | - 82,0 |
| Solde FAB-FAB                    | - 31,6 | - 32,8 | - 43,9 | - 50,1 | - 30,1 |

Source : Douanes.

Cette évolution favorable du solde industriel, qui se poursuit sur les quatre premiers mois de 1992, résulte à la fois d'une progression des exportations et de moindres importations (graphique 8). La décomposition des évolutions des soldes, distinguant la composante volume de la composante prix, montre que la première a généralement un rôle majeur, dans l'évolution des soldes en valeur (tableau 9 et graphique 9).



9. Décomposition de l'évolution du solde industriel en effet volume et effet prix\*

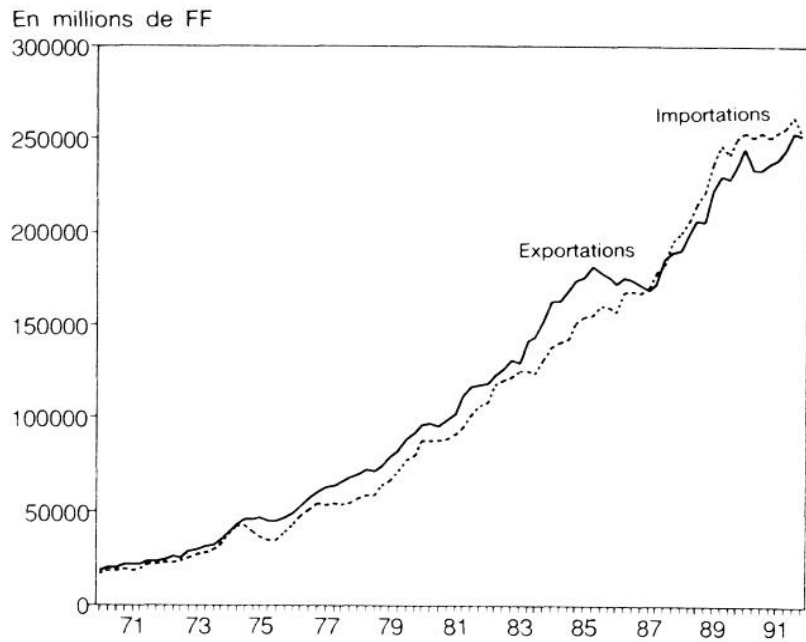
En milliards de francs

| Variations de solde                   | 1989/1988 |        |          | 1990/1989 |        |          | 1991/1990 |        |          |
|---------------------------------------|-----------|--------|----------|-----------|--------|----------|-----------|--------|----------|
|                                       | Δ Volume  | Δ Prix | Δ Valeur | Δ Volume  | Δ Prix | Δ Valeur | Δ Volume  | Δ Prix | Δ Valeur |
| Solde industriel                      | -3,2      | -12,0  | -15,2    | -10,1     | 9,1    | -1,0     | 27,7      | -5,6   | 22,1     |
| dont :                                |           |        |          |           |        |          |           |        |          |
| • importations                        | 84,2      | 48,8   | 133,0    | 63,8      | -31,3  | 32,5     | 19,3      | -3,8   | 15,5     |
| • exportations                        | 81,1      | 36,7   | 117,8    | 53,6      | -22,2  | 31,4     | 46,9      | -9,4   | 37,5     |
| Soldes par produit :                  |           |        |          |           |        |          |           |        |          |
| • biens intermédiaires                | -10,4     | -5,2   | -15,6    | -5,6      | 2,4    | -3,2     | 7,7       | 6,6    | 14,3     |
| • biens d'équipement professionnels   | 9,5       | -3,2   | 6,3      | -9,0      | 6,7    | -2,3     | 3,9       | -2,3   | 1,6      |
| • biens d'équipement ménagers         | 1,9       | -1,1   | 0,8      | -0,0      | 1,4    | 1,4      | 0,3       | 1,5    | 1,8      |
| • automobile et matériel de transport | -6,2      | -0,3   | -6,5     | 7,8       | -0,0   | 7,8      | 17,9      | -10,5  | 7,4      |
| • biens de consommation               | 1,6       | -1,8   | -0,3     | -2,2      | -2,7   | -4,9     | 0,7       | -3,6   | -2,9     |

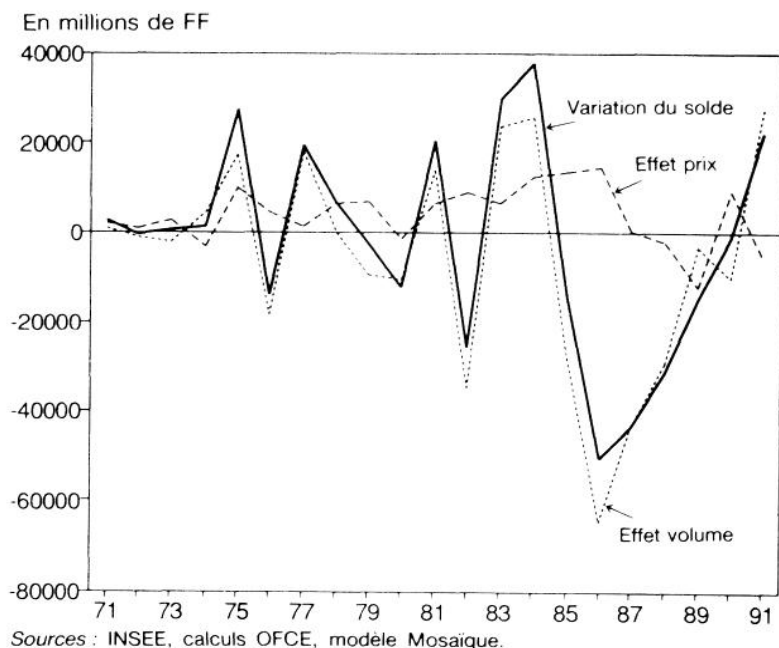
\* Par construction, les sommes des effets-prix et des effets-volume par produit sont différentes respectivement des effets-prix et volume sur le solde global car elles se réfèrent à la décomposition de chacun des produits sur une base 1980.

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, calculs OFCE.

8. Exportations et importations de produits manufacturés



9. Contributions des volumes et des prix à l'évolution du solde de produits manufacturés

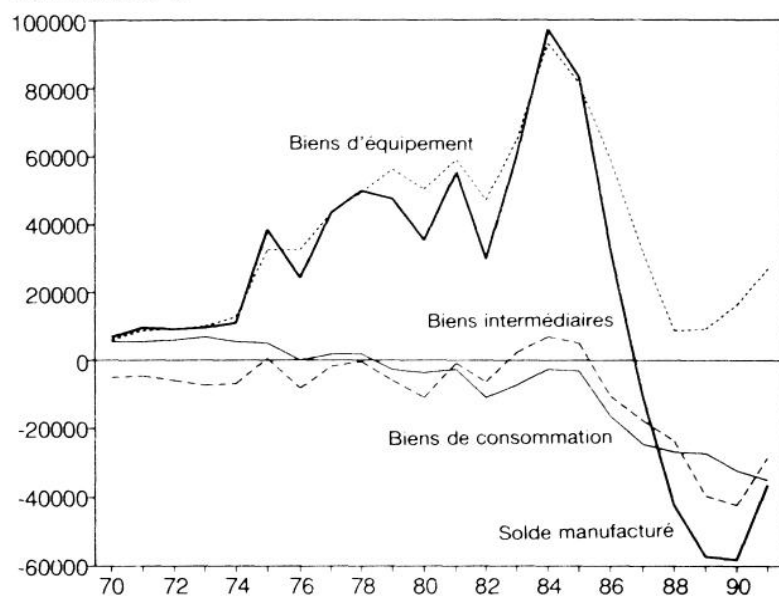


En 1991, l'amélioration de 22 milliards du solde résulte pour 28 milliards des effets-volumes, alors que l'évolution des termes de l'échange est responsable d'une dégradation de 6 milliards.

Une décomposition plus fine fait cependant apparaître des effets différenciés selon les produits (graphiques 10). En 1991, l'amélioration du solde des produits manufacturés en valeur provient en grande partie des échanges de biens intermédiaires (+ 14 milliards), seul produit dont les importations ont été réduites en niveau (de près de 10 milliards).

L'amélioration du solde des biens intermédiaires bénéficie à la fois des évolutions favorables des volumes et des prix, à l'importation, comme à l'exportation. L'automobile et les autres matériels de transport terrestre viennent en deuxième rang (+ 7 milliards d'amélioration), malgré une composante prix très négative (- 11 milliards). Seul le solde des biens de consommation courante s'est dégradé, du fait des effets-prix (- 3 milliards).

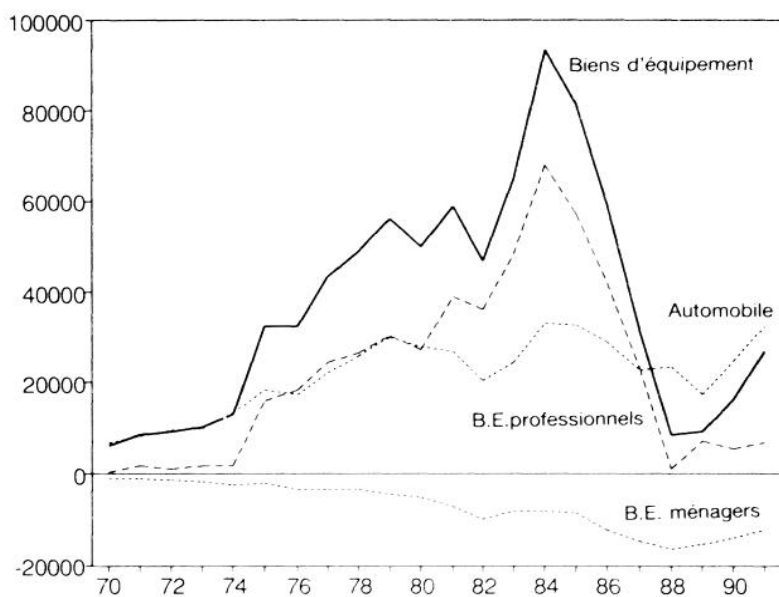
En millions de FF



Sources : INSEE, comptes nationaux.

10a. Evolution du solde de produits manufacturés

En millions de FF



Sources : INSEE, comptes nationaux.

10b. Soldes des biens d'équipement

## Les exportations bénéficient de gains de compétitivité vers la CEE

Les exportations manufacturières globales ont progressé de 4,9 % en volume en 1991, soit au même rythme que la demande d'importations adressée à la France (4,8 % <sup>(9)</sup>). Les parts de marché en volume auraient été stabilisées en moyenne annuelle et auraient probablement progressé au second semestre. Les exportations françaises ont bénéficié d'une demande d'importations plus dynamique que le commerce mondial, grâce à la forte croissance des importations allemandes qui constituent une part élevée de nos échanges.

La fonction d'exportations du modèle Mosaïque agrège des indicateurs de demande intérieure et de compétitivité par zones, avec des élasticités différentes, pour prendre en compte les spécificités de nos marchés extérieurs : CEE <sup>(10)</sup>, OCDE hors CEE et reste du monde (voir l'article de présentation du modèle, dans la *Revue N° 40*). L'élasticité de la demande agrégée est de 1,6 ; celle des prix de 0,9. Un terme temporel positif, traduit l'ouverture des échanges. La simulation de

### 10. Facteurs explicatifs de l'évolution des exportations de produits manufacturés

En %

|                        | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
|------------------------|------|------|------|------|------|
| Exportations           | 3,0  | 8,3  | 10,1 | 5,8  | 4,9  |
| Exportations simulées  | 1,1  | 10,6 | 10,8 | 7,2  | 2,2  |
| dont :                 |      |      |      |      |      |
| Effet demande          | 2,7  | 10,1 | 7,9  | 5,8  | 1,0  |
| • CEE à neuf           | 3,4  | 6,3  | 4,0  | 4,1  | 1,1  |
| dont RFA               | 0,6  | 1,5  | 1,4  | 2,9  | 2,8  |
| • reste de l'OCDE      | 1,2  | 2,4  | 1,6  | 0,5  | -0,6 |
| • reste du monde       | -1,9 | 1,2  | 2,2  | 1,2  | 0,5  |
| Effet compétitivité    | -2,9 | -0,9 | 1,3  | -0,0 | -0,1 |
| • CEE à neuf           | -0,8 | -0,1 | 0,6  | 0,3  | 0,4  |
| • reste de l'OCDE      | -0,7 | -0,3 | 0,2  | -0,0 | -0,2 |
| • reste du monde       | -1,4 | -0,5 | 0,5  | -0,3 | -0,4 |
| Effet terme temporel   | 1,4  | 1,4  | 1,4  | 1,4  | 1,4  |
| Demande d'importations | 6,3  | 9,2  | 8,9  | 7,0  | 4,8  |

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, OFCE modèle Mosaïque.

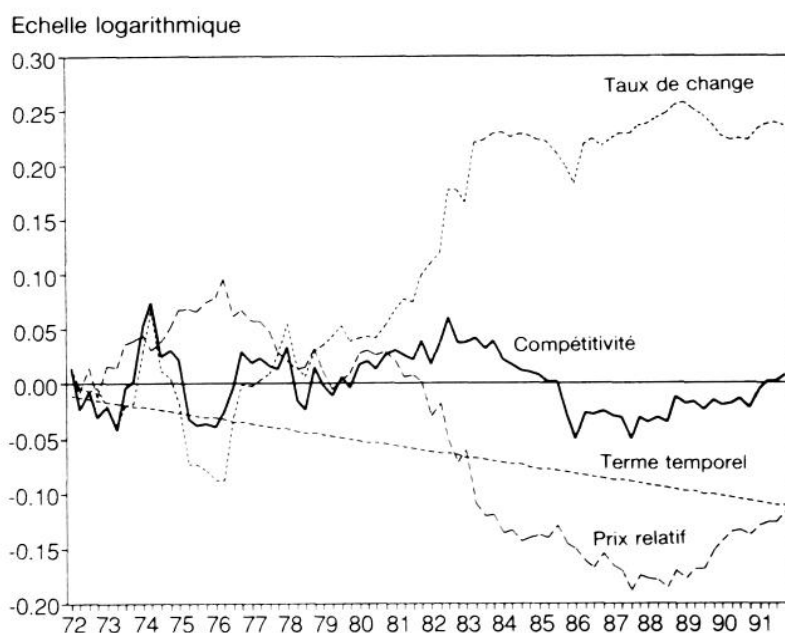
(9) Il s'agit de la demande calculée par l'OFCE. L'évaluation de la Direction de la Prévision du ministère de l'Economie est de 6 %.

(10) La CEE s'entend à neuf dans le modèle (les douze hors l'Espagne, le Portugal et la Grèce).

cette équation (tableau 10) montre que la contribution de la demande est prépondérante dans les fluctuations des exportations. La compétitivité-prix, positive en 1989 après cinq ans de contribution négative, est stabilisée en fin de période. Le terme temporel contribue pour 1,4 point à la croissance de nos exportations.

Les exportations françaises ont bénéficié essentiellement d'une évolution favorable des échanges avec la CEE sur la fin de période. En 1991, la contribution de la demande intérieure de cette zone (1,1 %) résulte pour 2,8 % de la contribution de la demande allemande, alors que celle de l'ensemble des autres pays est négative, notamment du fait du Royaume-Uni. Les contributions des demandes des deux autres zones sont plus faibles, compte tenu de leur poids dans nos exportations. En 1992 la zone OCDE hors CEE contribue négativement à la croissance de nos exportations en raison de la récession américaine.

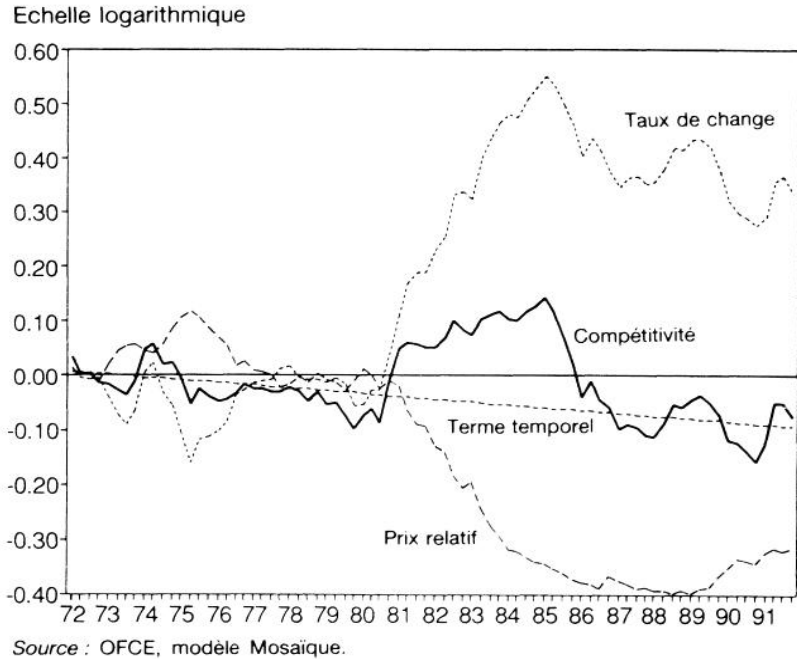
La compétitivité-prix instantanée à l'exportation, toutes zones confondues, résulte de l'agrégation de trois indicateurs calculés pour chacune des trois zones géographiques distinguées dans l'analyse. Ceux-ci sont corrigés de leur tendance temporelle et présentés dans les graphiques 11 qui en décomposent l'évolution entre la composante liée aux prix et celle liée aux taux de change. Dans tous les cas le terme temporel est négatif. L'évolution des prix dégrade la compétitivité vers chacune des zones du début au milieu des années quatre-vingt alors que l'évolution des taux de change compense cette dégradation jusque vers 1983-1984, ce qui reflète largement les fluctuations du dollar mais aussi le décrochement régulier du franc par rapport aux monnaies européennes.



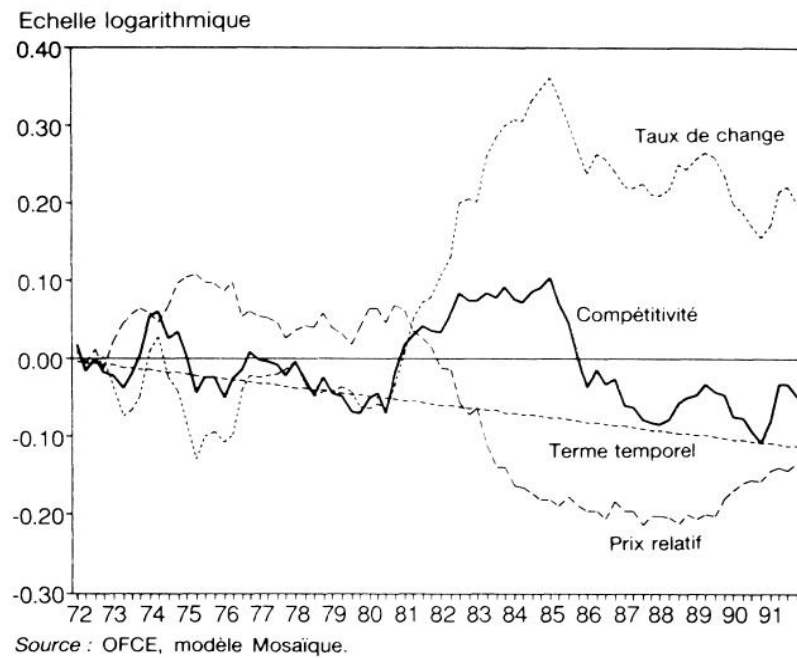
11. Déterminants de la compétitivité-prix à l'exportation par zones  
a. Vis-à-vis de la CEE

Source : OFCE, modèle Mosaïque.

b. Vis-à-vis de l'OCDE hors CEE



c. Vis-à-vis du reste du monde



Sur la fin de période l'évolution due aux prix est toujours positive (stabilité depuis la mi-1987 et amélioration depuis l'année 1989), mais les gains de compétitivité-prix sont atténués par les évolutions, en moyenne moins favorables et plus heurtées, des taux de change (fluctuations du dollar). L'indicateur calculé pour la seule CEE accorde une faible part à la devise américaine, à la différence des deux autres zones. De ce fait l'amélioration de la compétitivité est plus nette vis-à-

vis de la CEE, reflétant surtout celle de nos prix à l'exportation par rapport à ceux de nos concurrents alors que les variations des changes sont assez limitées (il n'y a pas eu de modification de parité du franc vis à vis des principales monnaies du SME depuis 1987). Pour les deux autres zones la compétitivité s'améliore avec le dollar (en 1988-1989), se dégrade de la mi-1989 à la fin 1990, puis s'améliore à nouveau depuis. L'indicateur de compétitivité qui est utilisé pour l'explication des exportations est lissé sur six trimestres. L'effet direct de la compétitivité-prix sur le volume des exportations est positif sur la CEE depuis 1989 mais faiblement négatif sur les deux autres zones en 1990 et 1991.

La simulation de l'équation est assez satisfaisante mais elle sous-estime cependant les exportations en 1991. Outre la difficulté de bien mesurer l'évolution des demandes internes sur le passé récent (comme d'ailleurs celle du commerce mondial), deux éléments ont pu jouer. D'une part l'écart important de conjoncture observé entre la France et l'Allemagne a pu favoriser nos exportations au-delà de l'évolution des seules demandes en raison de tensions moindres de l'appareil productif français. Ces effets n'ont pu être mis en évidence d'un point de vue économétrique. D'autre part l'évolution des exportations tient largement à celle de l'automobile, elle-même liée à la disponibilité de nouveaux modèles porteurs. Les facteurs explicatifs qualifiés de compétitivité hors coûts (liés par exemple à la différenciation des produits, favorisée par des efforts en recherche-développement), souvent cités dans les études récentes sur le commerce extérieur, peuvent effectivement jouer, notamment pour ce type de biens. Nous ne pouvons malheureusement pas, à ce jour, les intégrer quantitativement.

## **Les bienfaits du ralentissement de la demande intérieure sur les importations**

La faible progression des importations de produits manufacturés de 1991 (1,9 %, après 6,5 en 1990) s'explique aisément par les déterminants habituels (tableau 11). La diminution de 1,4 % de la demande intérieure en produits manufacturés, pondérée par le contenu en importations de chaque poste, joue un rôle majeur car l'élasticité des importations à cette demande est de 1,4. S'y ajoutent l'effet défavorable de notre compétitivité-prix ainsi que le terme temporel positif qui traduit l'ouverture des frontières (+ 3 % par an). Au total, en 1991, le taux de pénétration a continué à progresser au rythme de sa tendance de long terme. La compétitivité-prix des importations a joué négativement chacune des dernières années, à l'exception de l'année 1989 où le dollar avait fortement progressé. Elle s'améliore à peine en fin de période, à la différence de la compétitivité à l'exportation (graphique 12). De plus l'élasticité-prix est plus faible à l'importation qu'à l'exportation.

11. Facteurs explicatifs de l'évolution des importations de produits manufacturés

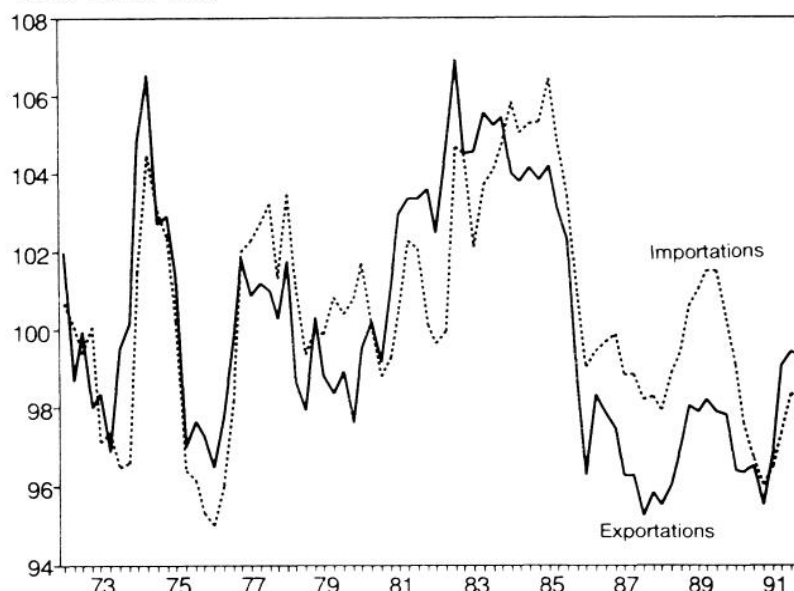
En %

|                        | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
|------------------------|------|------|------|------|------|
| Importations           | 9,7  | 12,2 | 10,0 | 6,5  | 1,9  |
| Importations simulées  | 10,2 | 13,9 | 10,3 | 7,8  | 2,0  |
| dont :                 |      |      |      |      |      |
| • Effet demande        | 5,9  | 10,4 | 8,3  | 3,8  | -2,1 |
| • Effet compétitivité  | -1,0 | 0,2  | -1,1 | 0,9  | 1,2  |
| • Effet terme temporel | 3,0  | 3,0  | 3,0  | 3,0  | 3,0  |

Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, OFCE modèle Mosaïque.

12. Evolution des compétitivités-prix des échanges de produits manufacturés \*

Base 100 en 1980



\* corrigées de leur tendance

Source : OFCE, modèle Mosaïque.

L'explication de l'amélioration du taux de couverture en volume tient donc largement aux effets demande alors que l'amélioration de la compétitivité-prix jouerait surtout à l'exportation, principalement vis-à-vis de nos partenaires de la CEE. Il semblerait par ailleurs que l'évolution des prix à l'exportation ait été moins forte que celle calculée par des équations traditionnelles, reliant ces prix à ceux de production et des concurrents. Les exportateurs français auraient ainsi comprimé leurs marges ces dernières années.

En 1992, l'évolution favorable de nos échanges de produits manufacturés pourrait être confortée si les bonnes performances des exportations françaises vers les pays de la CEE se poursuivaient et que l'on assistait à une reprise peu vigoureuse de la demande intérieure. L'évolution de notre solde commercial restera cependant fragile, étant largement dictée par les différentiels de conjoncture.



## 2. L'évolution de la population active

1991 et le début de 1992 sont caractérisées par une forte augmentation du chômage mesuré par les demandes d'emplois en fin de mois. Or cette évolution, qualitativement attendue du fait du ralentissement de la croissance et des créations d'emplois, s'explique très mal quantitativement. Selon un schéma aujourd'hui traditionnel, la variation du chômage devrait résulter du « bouclage » du marché du travail et être approximativement égale à la somme de trois variations : de l'emploi, de la population active potentielle et des effectifs concernés par la politique de l'emploi. La « flexion des taux d'activité » devrait en outre, d'après ce schéma, amortir les chocs du fait de son impact contracyclique sur le chômage : la réduction des créations d'emplois entraînant un ralentissement de la croissance de la population active et inversement. Une analyse de ce type permet de comprendre, tant l'augmentation du chômage en France sur longue période que ses principales fluctuations <sup>(11)</sup>.

Mais l'année 1991 fait exception. En glissement annuel, les demandes d'emplois ont augmenté de 290 000, et l'emploi total de 40 000. La croissance apparente de la population active est donc de près de 330 000, ce qui excède très largement les valeurs observées au cours des années précédentes. Selon les mêmes concepts la population active avait crû de 220 000 en 1989 et 180 000 en 1990. Il est très difficile d'analyser précisément les causes de cette anomalie du fait de l'imprécision des données statistiques disponibles et de l'absence de cohérence entre les définitions de la population active retenues dans les différentes sources. Compte tenu de l'importance de l'écart entre l'évolution attendue du chômage et les données observées en 1991, il est cependant nécessaire de faire le point des explications possibles.

Quatre raisons principales peuvent être invoquées pour expliquer la croissance extrêmement vive de la population active en 1991 :

- L'imprécision des statistiques relatives à l'emploi conduit à majorer fortement les données de l'année 1991 ; après révision des chiffres, à la baisse, il est possible que la croissance apparente de la population active retrouve un niveau compatible avec les tendances observées dans le passé.

- Les demandes d'emplois enregistrées par l'ANPE reflèteraient de plus en plus mal l'évolution du chômage ; l'écart avec les statistiques établies selon les concepts du Bureau international du travail s'accroît et traduirait la montée continue du nombre des « faux chômeurs ».

---

(11) Voir, « thème 1 : Chômage et emploi : y a-t-il encore un lien ? » in « Perspectives pour l'économie française en 1991 et 1992 », *Revue de l'OFCE*, n° 37, juillet 1991.

- La politique de l'emploi, qui dans le passé contribuait fortement à contenir la croissance de la population active, a perdu une bonne partie de son efficacité.

- Les estimations de l'évolution de la force de travail potentielle, résultant de la démographie et de la tendance des taux d'activité, fondées sur les données du recensement de 1982, sont caduques et doivent être révisées.

Nous examinerons successivement chacune des ces explications.

## **De fortes incertitudes statistiques**

La méthode d'évaluation de la population active par addition des chiffres du chômage et de l'emploi entraîne une incertitude égale à celle de l'emploi, puisque les données de DEFM ne sont pas révisées. Il est donc possible que les révisions statistiques de l'emploi ramènent l'augmentation de la population active de 1991 vers un niveau plus conforme à la tendance longue. De fait, l'observation des modifications successives de l'évaluation des données d'emploi en 1990 et 1991 suggère la prudence <sup>(12)</sup>. En effet, pour 1990, la première évaluation de l'emploi salarié marchand de février 1991, faisait apparaître une augmentation de 224 000 qui fut portée à 243 000 en juin puis ramenée à 178 000 en octobre avant d'être fixée à 160 000 en février 1992. Pour l'année 1990, l'évaluation implicite de l'augmentation de la population active a donc été réduite de 64 000 entre la première estimation et la dernière. Pour 1991, un scénario voisin se reproduit : la première estimation de l'augmentation de l'emploi salarié marchand était de 51 000 (février 1992) ; en mars ce chiffre était révisé à 31 000 et la dernière donnée disponible (mai) est de 13 000. Il est donc très vraisemblable qu'une partie de la forte croissance de la population active, observée actuellement pour 1991, ne soit que la conséquence de la sur-évaluation statistique de l'emploi.

## **Les mécomptes de l'ANPE**

Depuis 1987, le chômage mesuré par les demandes d'emplois enregistrées par l'ANPE (DEFM) est nettement plus élevé que le chômage au sens du BIT, issu de l'enquête annuelle sur l'emploi réalisée par l'INSEE. De multiples raisons expliquent cet écart mais il découle, pour l'essentiel, des définitions différentes du chômeur, sans que l'on puisse accoler systématiquement l'étiquette de « faux chômeur » à ceux qui, tout en étant inscrits à l'ANPE, ne passent pas tous les filtres du BIT

---

(12) Voir aussi, « Reprises, Chronique de conjoncture », *Revue de l'OFCE*, n° 40, avril 1992.

(être à la recherche effective d'un emploi, avoir travaillé moins d'une heure dans la semaine de référence de l'enquête, être immédiatement disponible, etc.). L'augmentation du chômage de longue durée et le « découragement » qui en découle, le développement de la précarité de l'emploi et la multiplication des « petits boulots », ont partiellement permis d'expliquer dans le passé, la dérive des deux séries BIT et DEFM<sup>(13)</sup>. On ne connaît pas encore l'évolution du chômage BIT en 1991 puisque la dernière enquête disponible date de mars 1991. En l'absence d'information, il est possible d'imaginer que le chômage au sens du BIT a augmenté moins rapidement que les DEFM, comme ce fut le cas dans le passé. Toutefois l'observation des composantes des DEFM montre que la croissance du chômage en 1991 est surtout forte pour les hommes de 25 à 49 ans (le nombre de chômeurs inscrits de cette catégorie augmente de 15,3 % entre décembre 1990 et décembre 1991, alors que le total du chômage augmente de 11,7), et c'est dans cette catégorie de la population que l'on a probablement le moins de chance de rencontrer des actifs occasionnels ou marginaux. Si les données de mars 1992, conformes aux critères du BIT, s'écartent, plus encore que précédemment, des DEFM, il faudra sans doute s'interroger, davantage sur la pertinence de la définition internationale du chômage dans le contexte d'une économie de très fort sous-emploi, que sur la croissance du nombre des faux chômeurs. En particulier, l'élimination par le BIT des demandeurs d'emplois « découragés » est manifestement très discutable lorsque la pénurie d'emplois disponibles allonge les durées de chômage dans des proportions telles que l'inemployabilité, vraie ou supposée, d'un grand nombre de chômeurs devient une règle des comportements d'embauche des entreprises.

## **La politique de l'emploi entre la relance et la recherche de la qualité**

A partir de 1988, l'amélioration de la situation de l'emploi avait conduit les pouvoirs publics à freiner progressivement la politique de l'emploi, que l'on avait en même temps réorientée vers les chômeurs de longue durée qui constituaient, dès lors que des créations d'emplois nombreuses favorisaient spontanément une meilleure insertion des jeunes, le public le plus défavorisé sur le marché du travail. La stabilisation du volume des interventions publiques avait eu comme conséquence de lisser assez fortement l'évolution du chômage dont la baisse modérée contrastait avec le grand nombre des créations d'emplois. Les à-coups de la politique de l'emploi expliquaient assez bien cette contradiction apparente<sup>(14)</sup>.

---

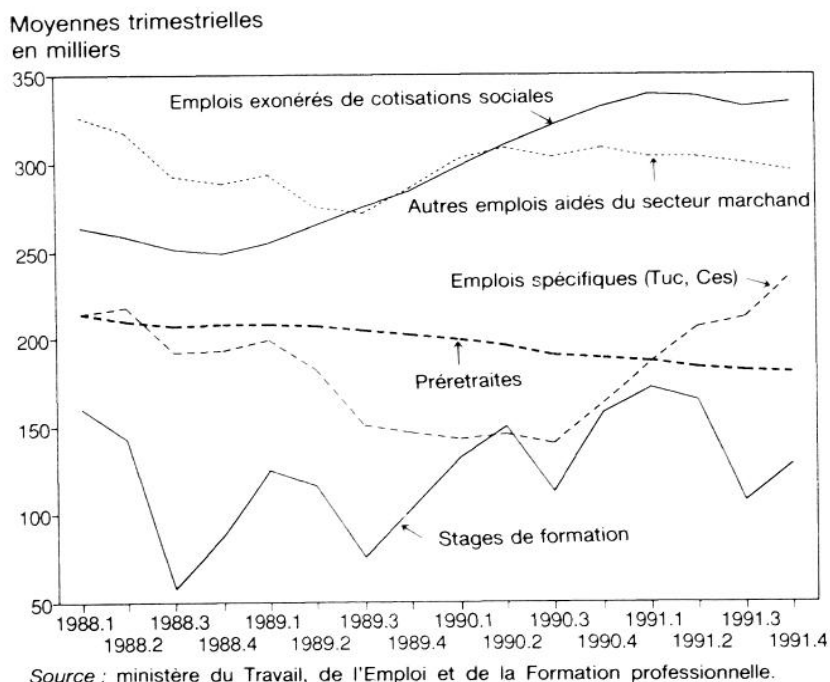
(13) Voir Gérard Cornilleau, « Y a-t-il une bonne statistique du chômage », *Lettre de l'OFCE* n° 90, septembre 1991 et Olivier Marchand, « Statistiques du chômage : les écarts se creusent depuis cinq ans » *Economie et statistique*, n° 249, décembre 1991. Voir aussi, dans le même numéro d'*Economie et statistique*, Michel Cézard, Monique Meron, Nicole Roth et Constance Torelli, « Le halo autour du chômage ».

(14) Cf. référence note 1.

La détérioration de la situation de l'emploi engendrée par le freinage de la croissance engagé en 1990 fut perçue avec retard et elle ne s'est pas accompagnée, dans un premier temps, d'une relance de la politique de l'emploi. Jusqu'à l'automne 1991, les pouvoirs publics paraissent plus préoccupés par la qualité des dispositifs offerts aux chômeurs que par le volume des interventions nécessaires. On se mit même à douter de l'efficacité des systèmes de formation spécifique (type crédit formation pour les jeunes) ou des emplois de substitution d'intérêt général (type TUC puis CES). De fait le grand nombre des retours vers le chômage à la sortie des dispositifs, semblait accréditer l'idée d'une perte d'efficacité de la politique de l'emploi. Celle-ci n'était sans doute que relative et s'expliquait vraisemblablement beaucoup plus par la détérioration générale de la situation de l'emploi et le petit nombre d'emplois offerts par les entreprises, que par une dégradation qualitative des dispositifs mis en œuvre ; mais elle renforçait l'idée que la réponse appropriée à la montée du chômage ne résidait pas dans un effort quantitatif supplémentaire.

La préoccupation d'amélioration qualitative n'alla toutefois pas jusqu'à la remise en cause des niveaux atteints par la politique de l'emploi. Certains dispositifs connurent un recul, notamment dans le domaine de la formation et la moyenne des personnes en stages au cours du dernier trimestre de l'année passa de 160 000 en 1990 à 130 000 en 1991 (hors stages organisés par l'AFPA et les régions). Mais cette évolution fut largement compensée par la remontée très nette des emplois de substitution ; la moyenne des CES au quatrième trimestre passant de 160 000 (y compris TUC) en 1990 à 240 000 en 1991. Au total, la politique de l'emploi (voir aussi le graphique 13) aura donc contribué à limiter la croissance du chômage en 1991 et non l'inverse,

**13. Principaux dispositifs de la politique de l'emploi**



la perte d'efficacité apparente étant beaucoup plus imputable à la conjoncture de l'emploi qu'aux systèmes eux-mêmes. L'explication de la montée du chômage par une inflexion forte des interventions publiques est donc peu crédible.

## **L'évolution démographique connaît des à-coups**

L'évolution de la force de travail potentielle repose sur la démographie et sur la déformation tendancielle des comportements d'activité par sexe et par âge. Son estimation est délicate, car les taux d'activité sont également sensibles à la conjoncture du marché du travail. Pour séparer convenablement les deux effets il faudrait donc procéder à une estimation simultanée des tendances et des flexions des taux d'activité par sexe et âge. Au lieu de cela, on procède généralement par simple extrapolation des comportements d'activité. D'autre part, les données démographiques viennent d'être révisées pour tenir compte des résultats du recensement de 1990. Les séries disponibles de population active potentielle, élaborées en 1985, sont donc sujettes à caution. Leur révision n'est pas encore possible, car elle suppose un important travail statistique préalable de recalage des séries annuelles d'emplois et de population active observée.

Les données du recensement de 1990, permettent toutefois de fixer l'ordre de grandeur de l'évolution de la population active potentielle au cours des dernières années et des deux prochaines. Pour cela, on doit retenir la définition de la population active du recensement qui diffère assez largement de celle du BIT. Elle conduit à une évaluation du chômage supérieure à celle du BIT mais très voisine de celle qui est issue des données de l'ANPE, malgré, là encore, un champ et des définitions différents. Cette similitude numérique des données du recensement et de l'ANPE vaut pour les trois recensements de 1975, 1982 et 1990.

En supposant constants et égaux à ceux du recensement de 1990, les taux d'activité par âge, on peut avoir une idée de la variation de population active potentielle engendrée par la démographie de 1988 à 1993. Le tableau 12 retrace d'abord l'évolution de la population en âge de travailler. On peut voir que si le total des 15-59 ans connaît un ralentissement très marqué, la croissance annuelle passant de 200 000 environ dans les années quatre-vingt à moins de 100 000 dans les années quatre-vingt-dix, ceci est dû uniquement aux 15-19 ans dont les effectifs diminuent brutalement à partir de 1990. Par contre, la population âgée de plus de 20 ans continue à croître fortement. Ceci est particulièrement le cas en 1991, la classe atteignant l'âge de 20 ans étant actuellement la plus nombreuse de toutes les classes d'âge. L'année 1991 correspond ainsi à un pic de croissance de la population entrant sur le marché du travail. C'est en effet autour de l'âge de 20 ans que se concentrent aujourd'hui les entrées dans la vie active :

d'après le recensement de 1990, le taux d'activité des 15-19 ans est de 12 % et celui des 20-24 ans de 64 %. Par conséquent, malgré le ralentissement démographique, la croissance de la population active mesurée avec les taux d'activité par âge du recensement (deuxième partie du tableau 12) reste très vive et l'année 1991 apparaît bien être, conjoncturellement, l'année de plus forte croissance de la période récente. 1991 aura donc cumulé les handicaps du point de vue du chômage, puisque le freinage de l'emploi se sera produit en même temps qu'une pointe d'entrée dans la vie active. Celle-ci explique, sans doute, une partie des difficultés sur le marché du travail, mais elle est quantitativement insuffisante pour expliquer totalement l'augmentation exceptionnelle du chômage en 1991.

## 12. Evolutions démographiques

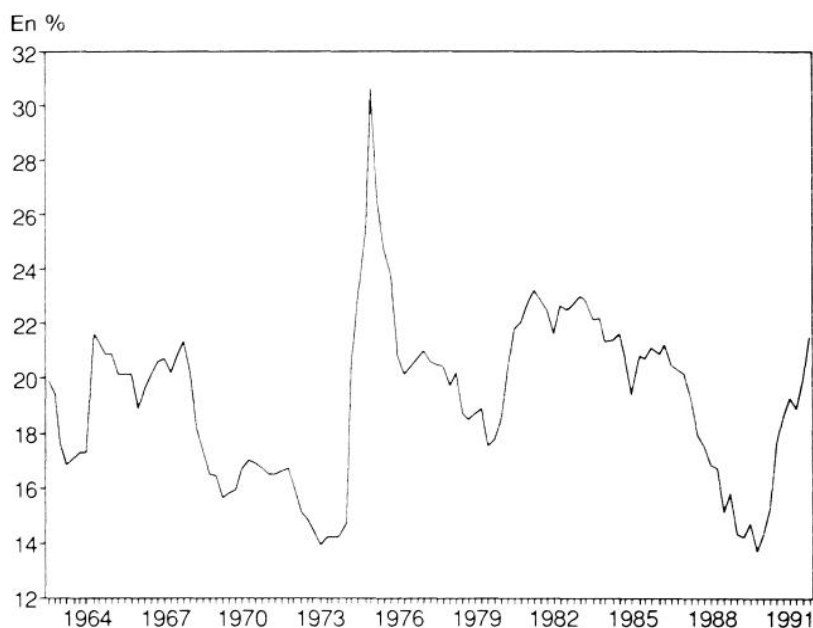
| Variations annuelles en milliers   | 15-19 ans | 20-59 ans | 60 ans et plus | Total |
|--|-----------|-----------|----------------|-------|
| <b>Population totale</b>   |           |           |                |       |
| 1982   | 4         | 181       | 158            | 343   |
| 1983   | -27       | 209       | 139            | 321   |
| 1984   | -28       | 222       | 148            | 342   |
| 1985   | -7        | 197       | 150            | 340   |
| 1986   | 22        | 200       | 151            | 373   |
| 1987   | 39        | 190       | 162            | 391   |
| 1988   | 16        | 190       | 173            | 379   |
| 1989   | -49       | 218       | 162            | 331   |
| 1990   | -111      | 214       | 189            | 292   |
| 1991   | -155      | 252       | 173            | 270   |
| 1992   | -141      | 237       | 133            | 229   |
| 1993   | -127      | 215       | 149            | 237   |
| <b>Population active évaluée avec les taux d'activité du recensement de 1990</b> |           |           |                |       |
| 1989   | -6        | 173       | 5              | 172   |
| 1990   | -13       | 170       | 8              | 165   |
| 1991   | -18       | 199       | 5              | 186   |
| 1992   | -17       | 188       | 0              | 171   |
| 1993   | -15       | 170       | -2             | 153   |

Sources : INSEE, calculs OFCE.

Au cours des deux années à venir, la pression démographique devrait rester forte et ce n'est qu'à partir de 1994-1995 que devrait se faire sentir l'impact de la réduction importante des effectifs des classes entrant sur le marché du travail. Pour 1992 et 1993, le ralentissement inscrit au tableau 12, résulte également de l'hypothèse d'un solde migratoire nul. Or en 1990 et 1991, l'Insee l'évalue à 80 000 par an en population totale. Il est possible que la reprise de l'activité économique en 1986 conjuguée aux événements d'Europe de l'Est, ait stimulé les migrations et, qu'à l'inverse, le ralentissement de 1990-91 entraîne un certain repli. Il y a là toutefois une incertitude supplémentaire.

### 3. Evolution des capacités de production et du stock de capital productif dans l'industrie manufacturière

Selon les évaluations de l'enquête trimestrielle dans l'industrie de l'INSEE, les capacités de production se sont fortement détendues, les marges disponibles augmentant d'un peu plus de quatre points en moyenne en 1991 par rapport à 1990 (graphique 14). En fin d'année 1991, elles avaient rejoint leur niveau de la mi-1987. Cette détente, depuis le point de saturation maximum du deuxième trimestre de 1990 (13,8 %), a été rapide et se poursuivait encore au début de 1992 (22,5 %). En avril, la détente est imputable à chacune des branches, notamment l'automobile. Dans les biens de consommation on observe cependant une quasi-stabilisation depuis un an (l'après-guerre du Golfe).



14. Marges de capacités de production disponibles dans l'industrie

Source : INSEE.

Ces données permettent d'évaluer à 3,5 % la croissance des capacités de production disponibles dans l'industrie manufacturière en 1991, malgré un recul de l'investissement de 7 à 10 %, selon les estimations, alors que la production manufacturière baissait de 0,6 % en moyenne. Cette progression des capacités est voisine de celle de l'augmentation du capital productif fourni par l'INSEE de façon indépendante (tableau 13). Le stock de capital de l'industrie manufacturière aurait crû de 2,8 % en 1991 et de 3,5 pour le capital en seuls biens d'équipement. Ces séries, bien qu'elles donnent une évaluation grossière de l'évolution de l'appareil productif, confirment cependant que le niveau de l'investis-

sement permet encore une hausse soutenue des capacités. Une simulation, avec maintien de l'investissement à son niveau de 1991, montre que le capital ou les capacités pourraient croître encore de 1,5 % à 2 % par an en moyenne jusqu'à la fin du siècle. Avec une reprise de l'ordre de 3 % il n'y aurait pas à redouter de tensions trop fortes, du moins à court terme. Elle générerait d'ailleurs vite un flux d'investissement élevé. L'ajustement extrêmement rapide de 1991 montre, une fois de plus, le rôle déterminant des débouchés dans la détermination de l'investissement, surtout quand les profits sont élevés.

### 13. Capacités, capital et production dans l'industrie manufacturière

En %

|                         | 1985 | 1986 | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
|-------------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| Taux d'utilisation      | 83,3 | 82,6 | 83,4 | 85,6 | 87,5 | 87,1 | 83,7 |
| Marges de capacités     | 20,0 | 21,1 | 19,9 | 16,8 | 14,3 | 14,8 | 19,5 |
| Production              | 0,9  | 1,4  | 2,3  | 5,8  | 5,6  | 2,2  | -0,6 |
| Capacités de production | -0,6 | 2,3  | 1,3  | 3,1  | 3,3  | 2,6  | 3,5  |
| Capital total           | 1,6  | 2,0  | 2,2  | 2,8  | 3,1  | 3,8  | 2,8  |
| Capital d'équipement    | 2,1  | 2,7  | 2,9  | 3,7  | 4,1  | 5,0  | 3,5  |

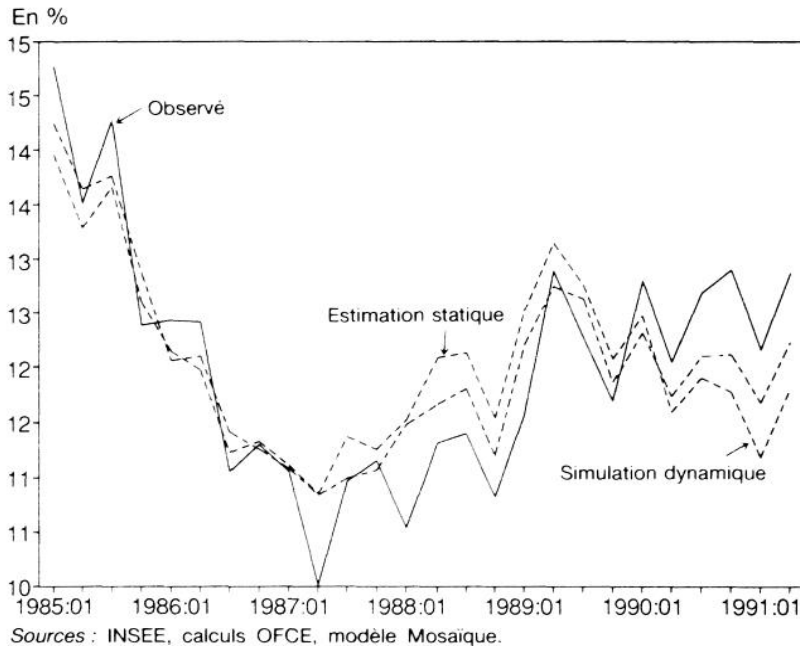
Sources : INSEE, comptes nationaux trimestriels, calculs et prévisions OFCE.

## 4. Impact d'une hausse exogène du taux d'épargne : les conséquences de l'attentisme

L'évolution du taux d'épargne dépend, surtout à moyen terme, du taux de croissance des revenus et des prix (voir la présentation de l'équation de consommation du modèle Mosaïque, *Revue N° 40*). Cette relation traduit le souhait des ménages de détenir un patrimoine proportionnel au revenu et de compenser les pertes dues à l'inflation (effet de richesse réelle). A court terme, la hausse de l'inflation pourrait conduire à des achats plus rapides mais ceci n'est guère vérifié empiriquement pour la France (fuite devant la monnaie). A court terme, l'effet principal est l'atténuation par le taux d'épargne des variations du revenu sur la consommation, relativement inerte. Une épargne de précaution peut aussi se justifier dans les périodes d'incertitude, notamment lorsque le chômage augmente.



Alors que l'évolution du taux d'épargne est assez bien retracée par l'équation du modèle (graphique 15), la hausse observée lors de la crise du Golfe n'est pas décrite. Selon les estimations actuelles des comptes nationaux, cette hausse serait de 0,4 point alors que les comportements habituels décriraient une baisse de 0,6 point, expliquée principalement



15. Simulations statique et dynamique du taux d'épargne des ménages

14. Impact d'une hausse exogène du taux d'épargne de 1 point\*

|                                |        |
|--------------------------------|--------|
| <i>En %</i>                    |        |
| PIB marchand                   | - 0,9  |
| Importations                   | - 1,7  |
| Consommation des ménages       | - 1,4  |
| • dont manufacturière          | - 2,4  |
| Investissement des entreprises | - 2,7  |
| Exportations                   | 0,1    |
| <i>En milliers</i>             |        |
| Emploi                         | - 75   |
| Chômage                        | 46     |
| <i>En % du PIB</i>             |        |
| Solde extérieur                | 0,35   |
| Solde public                   | - 0,46 |
| <i>En %</i>                    |        |
| Taux d'épargne                 | 0,95   |

\* Celle-ci est calculée ainsi : - 0,4 point au quatrième trimestre 1990, - 0,5 supplémentaire le trimestre suivant, de nouveau - 0,3 supplémentaire au deuxième trimestre 1991 compensé par 0,2 au troisième trimestre.

Source : OFCE, Modèle Mosaique.

par la faiblesse du revenu mais partiellement compensée par la montée du chômage. Même si l'équation peut être jugée insuffisante parce qu'elle ne prend pas en compte certains effets comme l'évolution du crédit à la consommation, cette hausse du taux d'épargne résulte largement du climat d'attentisme lié à la crise du Golfe, à partir de l'été 1990. Nous avons donc simulé l'impact d'une hausse exogène du taux d'épargne de 1 point sur l'économie française pour en apprécier les effets (tableau 14). Dans cette variante, la consommation des ménages est plus faible de 1,4 % en moyenne annuelle en 1991 et la consommation en produits manufacturés de 2,4 %. L'effet direct sur l'investissement des entreprises est relativement fort (- 2,5 %). La diminution de l'emploi est de 75 000 personnes et la hausse du chômage de 46 000 par rapport au compte de référence. L'amélioration du solde extérieur est de 0,35 point de PIB alors que le déficit public est accru de 0,5 point de PIB. L'impact sur les variables nominales est faible. A court terme, l'augmentation des prix est légèrement plus forte que dans le compte de référence (+ 0,3 %), en raison de la hausse des coûts de production résultant de la diminution transitoire des gains de productivité.

## **ANNEXE**

### **Révision des comptes nationaux en 1991**

Dans cette partie on actualise les principaux tableaux de révision des comptes nationaux de l'article « Révisions des comptes nationaux et de l'emploi » de Gérard Cornilleau et Alain Gubian publié dans la *Revue de l'OFCE* de janvier 1991 (tableaux A1 à A6). Ils intègrent les résultats provisoires de l'année 1991 ainsi que les révisions des années 1988 à 1990. Les comptes de l'année 1988 sont désormais définitifs.

Cet exercice permet d'apprécier l'ampleur des révisions sur les principaux d'agrégats. Pour un commentaire détaillé on se reportera à l'article cité ou à l'article comparable à celui-ci, publié dans la revue de l'OFCE de juillet 1991. Rappelons surtout que les révisions peuvent être particulièrement importantes jusqu'au compte définitif. Le PIB marchand en volume a encore été révisé de 0,2 % pour 1988, ce qui porte la révision globale à 1,2 point depuis la première estimation. Les investissements des ménages et des administrations ont été fortement révisés en 1988. Les révisions sont aussi très fortes pour la production et surtout la valeur ajoutée de certaines branches non-industrielles, ce qui peut conduire à une appréciation très différente de l'évolution de la productivité dans certaines branches, une fois le compte définitif connu (voir le cas du BTP ou des commerces). Il convient donc d'être très prudent lorsqu'on calcule des tendances de long terme ou lorsqu'on établit des estimations économétriques.

A.1a. Estimations au prix de 1980 du compte ressources-emplois, comptes trimestriels, compte provisoire, compte SDF1, SDF 2 et compte définitif

En %

|  |      | CT1  | CT2  | CP   | SDF1 | SDF2 | CD  |
|--|------|------|------|------|------|------|-----|
| PIB marchand                             | 1986 | —    | 2,3  | 2,2  | 2,2  | 2,5  | 2,7 |
|  | 1987 | 2,1  | 2,3  | 2,4  | 2,0  | 2,3  | 2,4 |
|  | 1988 | 3,6  | 3,8  | 3,9  | 4,3  | 4,6  | 4,8 |
|  | 1989 | 3,7  | 4,0  | 4,2  | 4,5  | 4,7  | —   |
|  | 1990 | 2,8  | 2,8  | 2,8  | 2,3  | —    | —   |
|  | 1991 | 1,0  | 0,9  | 0,8  | —    | —    | —   |
| Importations<br>(27,6)*                  | 1986 | —    | 6,7  | 6,6  | 7,3  | 7,0  | 7,1 |
|  | 1987 | 6,4  | 6,4  | 7,5  | 7,7  | 7,7  | 7,7 |
|  | 1988 | 7,1  | 8,0  | 7,6  | 8,6  | 8,7  | 8,6 |
|  | 1989 | 8,4  | 8,3  | 8,6  | 8,2  | 8,2  | —   |
|  | 1990 | 5,7  | 6,3  | 6,4  | 6,5  | —    | —   |
|  | 1991 | 3,2  | 2,8  | 2,8  | —    | —    | —   |
| Consommation<br>des ménages<br>(70,8)    | 1986 | —    | 3,5  | 3,5  | 3,5  | 3,7  | 4,0 |
|  | 1987 | 2,4  | 2,4  | 2,6  | 2,7  | 2,7  | 2,9 |
|  | 1988 | 2,6  | 2,8  | 2,8  | 3,1  | 3,3  | 3,2 |
|  | 1989 | 2,9  | 3,3  | 3,3  | 3,2  | 3,4  | —   |
|  | 1990 | 3,1  | 3,2  | 3,2  | 2,9  | —    | —   |
|  | 1991 | 1,5  | 1,5  | 1,4  | —    | —    | —   |
| Consommation<br>intermédiaire<br>des BNM | 1986 | —    | 5,0  | 5,0  | 5,0  | 2,7  | 2,4 |
|  | 1987 | 4,8  | 4,5  | 4,2  | 3,4  | 2,9  | 8,1 |
|  | 1988 | 2,6  | 5,2  | 4,7  | 8,2  | 6,7  | 6,2 |
|  | 1989 | 3,0  | 0,1  | 0,4  | -1,6 | -1,4 | —   |
|  | 1990 | 3,4  | 3,2  | 4,6  | 1,6  | —    | —   |
|  | 1991 | 0,8  | 3,0  | 6,5  | —    | —    | —   |
| FBCF totale<br>(24,4)                    | 1986 | —    | 3,0  | 3,0  | 2,9  | 3,3  | 4,5 |
|  | 1987 | 2,9  | 3,6  | 3,7  | 3,7  | 4,1  | 4,8 |
|  | 1988 | 6,1  | 7,0  | 7,5  | 7,7  | 8,6  | 9,6 |
|  | 1989 | 4,0  | 5,5  | 6,1  | 7,5  | 7,0  | —   |
|  | 1990 | 3,7  | 4,0  | 3,5  | 2,9  | —    | —   |
|  | 1991 | -1,5 | -0,6 | -1,0 | —    | —    | —   |
| FBCF SQS-EI<br>(12,9)                    | 1986 | —    | 4,3  | 4,0  | 3,3  | 4,7  | 6,3 |
|  | 1987 | 4,1  | 4,4  | 4,3  | 4,5  | 5,1  | 5,9 |
|  | 1988 | 7,3  | 9,2  | 9,3  | 10,8 | 10,2 | 9,5 |
|  | 1989 | 4,6  | 6,6  | 7,1  | 8,6  | 8,2  | —   |
|  | 1990 | 4,6  | 5,7  | 4,6  | 3,8  | —    | —   |
|  | 1991 | -3,6 | -2,5 | -2,8 | —    | —    | —   |

\* Ratio au PIB en 1986 en %.

**A.1b. Estimations au prix de 1980 du compte ressources-emplois, comptes trimestriels, compte provisoire, compte SDF1, SDF 2 et compte définitif**

En %

|                                     |      | CT1   | CT2   | CP    | SDF1  | SDF2 | CD   |
|-------------------------------------|------|-------|-------|-------|-------|------|------|
| FBCF                                | 1986 | —     | 7,6   | 7,4   | 6,2   | 3,2  | 3,2  |
| administrations                     | 1987 | 4,8   | 4,5   | 4,2   | 3,4   | 2,9  | 3,3  |
| (3,9)                               | 1988 | 5,9   | 6,1   | 6,7   | 7,7   | 11,1 | 13,8 |
|                                     | 1989 | 5,3   | 6,6   | 6,3   | 4,9   | 4,1  | —    |
|                                     | 1990 | 3,7   | 3,8   | 4,5   | 3,9   | —    | —    |
|                                     | 1991 | 3,8   | 5,0   | 4,6   | —     | —    | —    |
| FBCF ménages                        | 1986 | —     | -2,0  | -1,6  | -1,0  | 0,3  | 1,3  |
| (6,8)                               | 1987 | -0,4  | 1,2   | 1,4   | 1,6   | 2,3  | 3,3  |
|                                     | 1988 | 3,8   | 3,2   | 3,8   | 4,6   | 3,9  | 7,1  |
|                                     | 1989 | 1,6   | 1,8   | 3,0   | 7,7   | 7,2  | —    |
|                                     | 1990 | 1,1   | 1,3   | 1,0   | -0,6  | —    | —    |
|                                     | 1991 | -0,7  | -1,2  | -1,9  | —     | —    | —    |
| Exportations                        | 1986 | —     | -0,7  | -0,6  | -0,7  | -1,1 | -1,4 |
| (26,4)                              | 1987 | 1,2   | 1,7   | 2,6   | 3,0   | 3,1  | 3,1  |
|                                     | 1988 | 6,4   | 7,4   | 7,4   | 8,3   | 8,1  | 8,1  |
|                                     | 1989 | 10,1  | 11,0  | 10,7  | 10,3  | 10,2 | —    |
|                                     | 1990 | 4,6   | 5,2   | 5,2   | 5,5   | —    | —    |
|                                     | 1991 | 4,0   | 4,0   | 3,9   | —     | —    | —    |
| Variation des stocks en % du PIB    | 1986 | —     | 0,82  | 0,66  | 0,90  | 1,07 | 1,02 |
|                                     | 1987 | 0,89  | 0,70  | 0,70  | 0,13  | 0,31 | 0,12 |
|                                     | 1988 | 0,44  | 0,16  | 0,03  | -0,19 | 0,10 | 0,16 |
|                                     | 1989 | 0,22  | -0,25 | -0,07 | -0,02 | 0,29 | —    |
|                                     | 1990 | -0,11 | -0,15 | -0,11 | -0,15 | —    | —    |
|                                     | 1991 | 0,21  | -0,39 | -0,54 | —     | —    | —    |
| Indice de production manufacturière | 1986 | —     | 1,1   | 1,2   | 0,9   | 0,9  | 1,4  |
|                                     | 1987 | 2,1   | 2,2   | 2,1   | 1,1   | 2,1  | 2,3  |
|                                     | 1988 | 5,1   | 5,3   | 5,1   | 5,4   | 6,3  | 5,8  |
|                                     | 1989 | 4,4   | 4,9   | 4,7   | 5,1   | 5,6  | —    |
|                                     | 1990 | 1,2   | 1,5   | 1,7   | 2,2   | —    | —    |
|                                     | 1991 | -1,0  | -0,7  | -1,4  | —     | —    | —    |

Source : INSEE, comptes nationaux, comptes trimestriels.

*A. 2a. Révisions des taux de croissance de la production et de la valeur ajoutée,  
et des niveaux des coefficients techniques (francs 1980)*

|           | Production |      |      |     | Valeur ajoutée |      |      |      | Coefficients techniques* |      |      |      |
|-----------|------------|------|------|-----|----------------|------|------|------|--------------------------|------|------|------|
|           | CP         | SDF1 | SDF2 | DF  | CP             | SDF1 | SDF2 | DF   | CP                       | SDF1 | SDF2 | DF   |
| Total     |            |      |      |     |                |      |      |      |                          |      |      |      |
| 1984      | —          | —    | 1,3  | 1,5 | —              | —    | 1,6  | 1,5  | —                        | —    | 46,4 | 46,5 |
| 1985      | —          | 1,3  | 1,6  | 2,1 | —              | 1,6  | 1,5  | 1,7  | —                        | 46,2 | 46,6 | 46,7 |
| 1986      | 2,5        | 2,4  | 2,6  | 3,1 | 2,0            | 1,9  | 2,2  | 2,4  | 46,5                     | 46,9 | 46,9 | 47,1 |
| 1987      | 2,7        | 3,0  | 3,3  | 3,6 | 1,9            | 1,7  | 1,9  | 2,0  | 47,2                     | 47,6 | 47,8 | 47,9 |
| 1988      | 4,4        | 4,9  | 5,1  | 5,1 | 3,4            | 3,7  | 4,0  | 4,3  | 48,1                     | 48,4 | 48,5 | 48,3 |
| 1989      | 4,5        | 5,0  | 5,1  | —   | 3,6            | 3,8  | 4,0  | —    | 48,8                     | 49,1 | 48,8 | —    |
| 1990      | 3,9        | 3,3  | —    | —   | 2,8            | 2,2  | —    | —    | 49,6                     | 49,4 | —    | —    |
| 1991      | 2,1        | —    | —    | —   | 1,5            | —    | —    | —    | 49,7                     | —    | —    | —    |
| Industrie |            |      |      |     |                |      |      |      |                          |      |      |      |
| 1984      | —          | —    | 0,7  | 0,8 | —              | —    | 1,0  | -0,9 | —                        | —    | 61,4 | 62,2 |
| 1985      | —          | -0,4 | 0,1  | 0,9 | —              | -0,4 | -0,2 | 0,4  | —                        | 61,4 | 62,3 | 62,4 |
| 1986      | 1,0        | 0,3  | 0,7  | 1,1 | 0,2            | -0,4 | -0,1 | 0,1  | 61,7                     | 62,5 | 62,7 | 62,7 |
| 1987      | 1,7        | 0,8  | 1,5  | 1,6 | 1,1            | -0,9 | 0,4  | -0,2 | 62,8                     | 63,3 | 63,1 | 63,4 |
| 1988      | 4,3        | 4,2  | 5,1  | 5,0 | 4,0            | 2,7  | 4,5  | 5,3  | 63,4                     | 63,6 | 63,6 | 63,3 |
| 1989      | 3,7        | 4,2  | 4,5  | —   | 3,0            | 3,6  | 4,5  | —    | 63,9                     | 63,8 | 63,3 | 63,3 |
| 1990      | 2,0        | 2,3  | —    | —   | 1,5            | 1,5  | —    | —    | 64,0                     | 63,6 | —    | —    |
| 1991      | 0,0        | —    | —    | —   | -0,9           | —    | —    | —    | 63,9                     | —    | —    | —    |

A. 2b. Révisions des taux de croissance de la production et de la valeur ajoutée,  
et des niveaux des coefficients techniques (francs 1980)

|                      | Production |      |      |     | Valeur ajoutée |      |      |      | Coefficients techniques* |      |      |      |
|----------------------|------------|------|------|-----|----------------|------|------|------|--------------------------|------|------|------|
|                      | CP         | SDF1 | SDF2 | DF  | CP             | SDF1 | SDF2 | DF   | CP                       | SDF1 | SDF2 | DF   |
| <b>Manufacturier</b> |            |      |      |     |                |      |      |      |                          |      |      |      |
| 1984                 | —          | —    | 0,1  | 0,3 | —              | —    | -0,2 | -1,5 | —                        | —    | 60,3 | 60,9 |
| 1985                 | —          | -0,7 | -0,3 | 0,9 | —              | -1,1 | -1,6 | -0,1 | —                        | 60,4 | 61,4 | 61,3 |
| 1986                 | 1,2        | 0,9  | 0,9  | 1,4 | -0,2           | 0,0  | -0,4 | 0,0  | 61,0                     | 61,7 | 61,8 | 61,8 |
| 1987                 | 2,1        | 1,1  | 2,1  | 2,3 | 1,3            | -0,9 | 0,8  | 0,7  | 62,1                     | 62,5 | 62,3 | 62,4 |
| 1988                 | 5,1        | 5,4  | 6,3  | 5,8 | 4,4            | 4,5  | 5,9  | 6,1  | 62,8                     | 62,6 | 62,5 | 62,3 |
| 1989                 | 4,7        | 5,1  | 5,6  | —   | 3,6            | 4,1  | 5,0  | —    | 63,0                     | 62,9 | 62,5 | —    |
| 1990                 | 1,7        | 2,2  | —    | —   | 1,3            | 2,0  | —    | —    | 63,0                     | 62,6 | —    | —    |
| 1991                 | -1,4       | —    | —    | —   | -2,5           | —    | —    | —    | 63,0                     | —    | —    | —    |
| <b>Non-industrie</b> |            |      |      |     |                |      |      |      |                          |      |      |      |
| 1984                 | —          | —    | 1,8  | 2,1 | —              | —    | 1,9  | 2,7  | —                        | —    | 39,2 | 38,9 |
| 1985                 | —          | 2,1  | 2,8  | 3,0 | —              | 2,2  | 2,2  | 2,3  | —                        | 39,2 | 39,3 | 39,3 |
| 1986                 | 3,8        | 4,2  | 4,4  | 5,2 | 3,0            | 3,3  | 3,6  | 3,9  | 39,6                     | 39,8 | 39,8 | 40,1 |
| 1987                 | 3,6        | 4,7  | 4,7  | 5,4 | 2,6            | 3,1  | 2,9  | 3,3  | 40,4                     | 40,7 | 41,2 | 41,3 |
| 1988                 | 5,1        | 5,9  | 5,7  | 5,5 | 3,7            | 4,8  | 4,5  | 4,3  | 41,5                     | 41,7 | 42,0 | 42,0 |
| 1989                 | 6,0        | 6,8  | 6,6  | —   | 4,5            | 4,8  | 4,9  | —    | 42,6                     | 43,1 | 42,9 | —    |
| 1990                 | 5,4        | 4,3  | —    | —   | 3,3            | 2,6  | —    | —    | 44,2                     | 43,9 | —    | —    |
| 1991                 | 3,3        | —    | —    | —   | 2,0            | —    | —    | —    | 44,6                     | —    | —    | —    |

\* Les coefficients techniques sont calculés en rapportant les consommations intermédiaires totales de la branche à la production

Source : INSEE, comptes nationaux.

A.3a. Quelques révisions des comptes de revenus

En %

|                               |                        | CP   | SDF1 | SDF2 | DF   |                      |                               | CP                             | SDF1 | SDF2 | DF    |      |      |
|-------------------------------|------------------------|------|------|------|------|----------------------|-------------------------------|--------------------------------|------|------|-------|------|------|
| Taux d'épargne                | 1984                   | —    | —    | 14,6 | 14,5 | Salaires bruts reçus | 1984                          | —                              | —    | 7,4  | 6,8   |      |      |
|                               | 1985                   | —    | 13,8 | 13,8 | 14,0 |                      | 1985                          | —                              | 5,5  | 5,6  | 5,7   |      |      |
|                               | 1986                   | 14,0 | 13,3 | 13,2 | 12,9 |                      | 1986                          | 4,2                            | 4,3  | 4,6  | 4,9   |      |      |
|                               | 1987                   | 12,0 | 11,5 | 11,1 | 10,8 |                      | 1987                          | 3,5                            | 3,6  | 4,0  | 4,1   |      |      |
|                               | 1988                   | 12,2 | 12,1 | 11,4 | 11,0 |                      | 1988                          | 4,7                            | 5,0  | 5,5  | 5,6   |      |      |
|                               | 1989                   | 12,3 | 11,6 | 11,7 | —    |                      | 1989                          | 6,4                            | 6,6  | 6,5  | —     |      |      |
|                               | 1990                   | 12,0 | 12,2 | —    | —    |                      | 1990                          | 6,9                            | 6,9  | —    | —     |      |      |
|                               | 1991                   | 12,6 | —    | —    | —    |                      | 1991                          | 5,0                            | —    | —    | —     |      |      |
|                               | Consommation en valeur | 1984 | —    | —    | 8,6  |                      | 8,9                           | Salaires versés par les SQS/EI | 1984 | —    | —     | 6,7  | 5,8  |
|                               |                        | 1985 | —    | 8,3  | 8,2  |                      | 8,3                           |                                | 1985 | —    | 4,9   | 5,4  | 5,4  |
| 1986                          |                        | 5,9  | 6,2  | 6,5  | 6,7  | 1986                 | 3,7                           |                                | 3,9  | 4,3  | 4,8   |      |      |
| 1987                          |                        | 5,7  | 5,9  | 6,0  | 6,1  | 1987                 | 3,6                           |                                | 3,8  | 4,3  | 4,3   |      |      |
| 1988                          |                        | 5,6  | 5,9  | 6,1  | 6,0  | 1988                 | 4,9                           |                                | 5,3  | 6,1  | 6,4   |      |      |
| 1989                          |                        | 6,7  | 6,7  | 6,9  | —    | 1989                 | 6,5                           |                                | 7,0  | 6,7  | —     |      |      |
| 1990                          |                        | 6,3  | 6,0  | —    | —    | 1990                 | 7,6                           |                                | 7,5  | —    | —     |      |      |
| 1991                          |                        | 4,8  | —    | —    | —    | 1991                 | 4,9                           |                                | —    | —    | —     |      |      |
| Revenu disponible des ménages |                        | 1984 | —    | —    | 7,0  | 7,0                  | Prestations sociales          |                                | 1984 | —    | —     | 10,4 | 10,4 |
|                               |                        | 1985 | —    | 7,3  | 7,3  | 7,7                  |                               |                                | 1985 | —    | 8,4   | 8,7  | 9,3  |
|                               | 1986                   | 6,1  | 5,5  | 5,5  | 5,3  | 1986                 |                               | 6,7                            | 7,2  | 7,1  | 7,1   |      |      |
|                               | 1987                   | 4,2  | 3,8  | 3,8  | 3,7  | 1987                 |                               | 4,4                            | 4,0  | 3,9  | 3,7   |      |      |
|                               | 1988                   | 6,5  | 7,2  | 6,8  | 6,2  | 1988                 |                               | 6,6                            | 7,0  | 6,8  | 6,8   |      |      |
|                               | 1989                   | 6,9  | 6,9  | 7,7  | —    | 1989                 |                               | 6,0                            | 6,0  | 5,8  | —     |      |      |
|                               | 1990                   | 6,8  | 6,6  | —    | —    | 1990                 |                               | 6,8                            | 6,3  | —    | —     |      |      |
|                               | 1991                   | 5,2  | —    | —    | —    | 1991                 |                               | 6,9                            | —    | —    | —     |      |      |
|                               | Salaires nets reçus    | 1984 | —    | —    | 6,0  | 5,4                  |                               | Revenus nets de la propriété   | 1984 | —    | —     | 2,2  | 2,5  |
|                               |                        | 1985 | —    | 5,4  | 5,5  | 5,4                  |                               |                                | 1985 | —    | 17,8  | 8,7  | 8,6  |
| 1986                          |                        | 3,7  | 3,7  | 3,9  | 4,3  | 1986                 | 12,8                          |                                | -1,3 | -3,5 | -11,7 |      |      |
| 1987                          |                        | 2,6  | 2,5  | 2,9  | 3,0  | 1987                 | 5,9                           |                                | 15,2 | 10,1 | 14,8  |      |      |
| 1988                          |                        | 4,3  | 4,4  | 5,0  | 5,1  | 1988                 | 11,1                          |                                | 12,4 | 5,5  | -4,7  |      |      |
| 1989                          |                        | 5,2  | 5,7  | 5,5  | —    | 1989                 | 14,3                          |                                | 16,1 | 27,5 | —     |      |      |
| 1990                          |                        | 6,5  | 6,8  | —    | —    | 1990                 | 23,4                          |                                | 20,4 | —    | —     |      |      |
| 1991                          |                        | 5,4  | —    | —    | —    | 1991                 | 16,1                          |                                | —    | —    | —     |      |      |
| EBE DES EI                    |                        | 1984 | —    | —    | 3,9  | 4,9                  | Impôts versés par les ménages |                                | 1984 | —    | —     | 12,5 | 12,1 |
|                               |                        | 1985 | —    | 4,9  | 5,5  | 6,3                  |                               |                                | 1985 | —    | 4,9   | 4,5  | 3,6  |
|                               | 1986                   | 7,3  | 9,8  | 8,1  | 8,0  | 1986                 |                               | 6,3                            | 6,7  | 6,3  | 6,5   |      |      |
|                               | 1987                   | 5,0  | 3,5  | 1,8  | 1,1  | 1987                 |                               | 5,4                            | 4,6  | 4,5  | 4,6   |      |      |
|                               | 1988                   | 5,2  | 8,0  | 3,0  | 3,6  | 1988                 |                               | 0,5                            | 1,1  | 0,9  | 0,4   |      |      |
|                               | 1989                   | 9,5  | 8,5  | 11,9 | —    | 1989                 |                               | 5,8                            | 5,8  | 5,7  | —     |      |      |
|                               | 1990                   | 4,0  | 4,2  | —    | —    | 1990                 |                               | 7,1                            | 6,1  | —    | —     |      |      |
|                               | 1991                   | 0,5  | —    | —    | —    | 1991                 |                               | 18,4                           | —    | —    | —     |      |      |

## A.3b. Quelques révisions des comptes de revenus

En %

|            | CP   | SDF1 | SDF2 | DF    |       | CP          | SDF1 | SDF2 | DF   |      |      |
|------------|------|------|------|-------|-------|-------------|------|------|------|------|------|
| Salaires/  | 1984 | —    | —    | 56,3  | 56,2  | EBE/VA      | 1984 | —    | —    | 38,7 | 38,7 |
| VA SQSEI   | 1985 | —    | 55,5 | 55,3  | 55,3  | SQSEI       | 1985 | —    | 39,4 | 39,5 | 39,3 |
|            | 1986 | 53,8 | 53,2 | 53,3  | 53,2  |             | 1986 | 40,9 | 41,6 | 41,3 | 41,3 |
|            | 1987 | 53,0 | 53,2 | 53,3  | 53,1  |             | 1987 | 42,0 | 41,5 | 41,5 | 41,7 |
|            | 1988 | 52,4 | 52,2 | 52,1  | 52,0  |             | 1988 | 41,9 | 42,2 | 42,3 | 42,3 |
|            | 1989 | 51,7 | 51,8 | 51,4  | —     |             | 1989 | 42,6 | 42,5 | 42,8 | —    |
|            | 1990 | 52,6 | 52,0 | —     | —     |             | 1990 | 41,8 | 42,0 | —    | —    |
|            | 1991 | 52,7 | —    | —     | —     |             | 1991 | 41,3 | —    | —    | —    |
| Taux       | 1984 | —    | —    | 12,3  | 12,3  | Taux d'in-  | 1984 | —    | —    | 16,7 | 16,6 |
| d'épargne  | 1985 | —    | 12,8 | 12,8  | 12,8  | vestisse-   | 1985 | —    | 16,8 | 16,8 | 16,9 |
| SQS        | 1986 | 13,9 | 15,0 | 15,2  | 15,9  | ment SQS    | 1986 | 16,7 | 16,7 | 16,9 | 16,9 |
|            | 1987 | 15,6 | 15,7 | 16,2  | 16,7  |             | 1987 | 17,2 | 17,5 | 17,5 | 17,6 |
|            | 1988 | 15,7 | 17,3 | 18,2  | 19,0  |             | 1988 | 18,0 | 18,3 | 18,2 | 18,2 |
|            | 1989 | 16,6 | 17,5 | 18,0  | —     |             | 1989 | 18,8 | 18,9 | 18,8 | —    |
|            | 1990 | 16,4 | 16,9 | —     | —     |             | 1990 | 19,1 | 18,8 | —    | —    |
|            | 1991 | 16,5 | —    | —     | —     |             | 1991 | 18,1 | —    | —    | —    |
| Taux d'au- | 1984 | —    | —    | 73,4  | 74,4  | Taux de     | 1984 | —    | —    | 44,6 | 44,6 |
| tofinance- | 1985 | —    | 76,5 | 76,4  | 75,7  | prélève-    | 1985 | —    | 44,5 | 44,5 | 44,5 |
| ment SQS   | 1986 | 82,9 | 89,9 | 89,8  | 94,0  | ments obli- | 1986 | 44,4 | 44,2 | 44,1 | 44,0 |
|            | 1987 | 91,1 | 89,8 | 92,5  | 94,5  | gatoires    | 1987 | 44,7 | 44,8 | 44,6 | 44,5 |
|            | 1988 | 86,9 | 94,4 | 100,0 | 104,2 |             | 1988 | 44,3 | 44,1 | 43,9 | 43,8 |
|            | 1989 | 87,9 | 92,8 | 96,0  | —     |             | 1989 | 43,9 | 43,8 | 43,7 | —    |
|            | 1990 | 85,8 | 90,1 | —     | —     |             | 1990 | 43,8 | 43,7 | —    | —    |
|            | 1991 | 91,3 | —    | —     | —     |             | 1991 | 43,9 | —    | —    | —    |

Source : INSEE, comptes nationaux.



A.4. Révisions des capacités des agents

En milliards de francs

|                           |      | CP   | SDF1 | SDF2 | DF   |   |      | CP  | SDF1 | SDF2 | DF  |
|---------------------------|------|------|------|------|------|---|------|-----|------|------|-----|
| SQS -                     | 1984 | —    | —    | -98  | -88  | Institutions financières et administrations privées | 1984 | —   | —    | 58   | 54  |
|                           | 1985 | —    | -84  | -82  | -87  |   | 1985 | —   | 68   | 62   | 61  |
|                           | 1986 | -76  | -49  | -46  | -36  |   | 1986 | 83  | 70   | 73   | 74  |
|                           | 1987 | -67  | -75  | -65  | -62  |   | 1987 | 69  | 81   | 89   | 85  |
|                           | 1988 | -103 | -76  | -54  | -45  |   | 1988 | 62  | 46   | 45   | 46  |
|                           | 1989 | -114 | -91  | -98  | —    |   | 1989 | 81  | 59   | 53   | —   |
|                           | 1990 | -131 | -130 | —    | —    |   | 1990 | 64  | 20   | —    | —   |
|                           | 1991 | -91  | —    | —    | —    |   | 1991 | 12  | —    | —    | —   |
| Ménages                   | 1984 | —    | —    | 154  | 151  | Reste du monde                                      | 1984 | —   | —    | -4   | -4  |
|                           | 1985 | —    | 152  | 150  | 160  |   | 1985 | —   | 1    | -1   | -1  |
|                           | 1986 | 169  | 143  | 133  | 121  |   | 1986 | 29  | 20   | 20   | 21  |
|                           | 1987 | 104  | 78   | 58   | 57   |   | 1987 | -23 | -20  | -19  | -21 |
|                           | 1988 | 96   | 116  | 93   | 78   |   | 1988 | -22 | -16  | -17  | -17 |
|                           | 1989 | 107  | 81   | 87   | —    |   | 1989 | -13 | -26  | -27  | —   |
|                           | 1990 | 110  | 126  | —    | —    |   | 1990 | -66 | -74  | —    | —   |
|                           | 1991 | 177  | —    | —    | —    |   | 1991 | -41 | —    | —    | —   |
| Administrations publiques | 1984 | —    | —    | -119 | -120 |   | 1984 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1985 | —    | -135 | -132 | -135 |   | 1985 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1986 | -147 | -145 | -139 | -138 |   | 1986 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1987 | -129 | -104 | -102 | -100 |   | 1987 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1988 | -77  | -101 | -100 | -95  |   | 1988 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1989 | -86  | -75  | -69  | —    |   | 1989 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1990 | -108 | -90  | —    | —    |   | 1990 | —   | —    | —    | —   |
|                           | 1991 | -140 | —    | —    | —    |   | 1991 | —   | —    | —    | —   |

Source : INSEE, comptes nationaux.

A.5. Estimations successives de la variation de l'emploi intérieur total par les comptes nationaux annuels

| Années    | Comptes nationaux de l'année |      |      |      |      |      | Estimations 1991-estimation initiale en % de l'emploi total |
|-----------|------------------------------|------|------|------|------|------|---|
|           | 1986                         | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |   |
| 1985/1984 | -86                          | -73  | -66  | -66  | -66  | -66  | -0,01   |
| 1986/1985 | 59                           | 40   | 23   | 23   | 23   | 23   | -0,17   |
| 1987/1986 |                              | 11   | 47   | 60   | 62   | 62   | 0,24  |
| 1988/1987 |                              |      | 129  | 155  | 159  | 170  | 0,19  |
| 1989/1988 |                              |      |      | 252  | 235  | 242  | -0,05   |
| 1990/1989 |                              |      |      |      | 261  | 216  | -0,21   |
| 1991/1990 |                              |      |      |      |      | 91   |   |

Source : INSEE, comptes nationaux.

A.6. Révisions de la variation de la productivité horaire du travail

54

|                            | Valeur ajoutée/heure |      |      |      |      |      | Production/heure |      |      |      |      |      |
|----------------------------|----------------------|------|------|------|------|------|------------------|------|------|------|------|------|
|                            | 1986                 | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1986             | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
| Industrie manufacturière : |                      |      |      |      |      |      |                  |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1986             | 2,3                  |      |      |      |      |      | 3,7              |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1987             | 2,7                  | 3,5  |      |      |      |      | 3,6              | 4,4  |      |      |      |      |
| • Comptes 1988             | 1,7                  | 1,5  | 5,9  |      |      |      | 3,0              | 3,6  | 6,6  |      |      |      |
| • Comptes 1989             | 2,0                  | 3,1  | 6,1  | 4,1  |      |      | 3,4              | 4,5  | 7,1  | 5,3  |      |      |
| • Comptes 1990             | 2,0                  | 3,0  | 7,3  | 4,3  | 0,7  |      | 3,4              | 4,6  | 7,8  | 5,3  | 1,0  |      |
| • Comptes 1991             | 2,0                  | 3,0  | 7,5  | 5,1  | 1,4  | -0,9 | 3,4              | 4,6  | 7,3  | 5,6  | 1,6  | 0,2  |
| BTP :                      |                      |      |      |      |      |      |                  |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1986             | 1,5                  |      |      |      |      |      | 3,0              |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1987             | 2,0                  | 2,7  |      |      |      |      | 3,4              | 2,7  |      |      |      |      |
| • Comptes 1988             | 2,8                  | 1,1  | 1,9  |      |      |      | 3,6              | 3,4  | 3,3  |      |      |      |
| • Comptes 1989             | 1,9                  | 0,9  | 3,4  | 1,5  |      |      | 3,7              | 3,2  | 4,3  | 3,6  |      |      |
| • Comptes 1990             | 1,9                  | 0,6  | 1,2  | 0,8  | 0,6  |      | 3,7              | 2,8  | 3,1  | 4,8  | 2,6  |      |
| • Comptes 1991             | 1,9                  | 0,6  | 4,2  | 0,3  | 1,6  | 3,3  | 3,7              | 2,8  | 4,0  | 3,6  | 2,1  | 1,5  |
| Commerces :                |                      |      |      |      |      |      |                  |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1986             | 3,0                  |      |      |      |      |      | 3,2              |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1987             | 4,5                  | -0,3 |      |      |      |      | 4,5              | 0,1  |      |      |      |      |
| • Comptes 1988             | 4,8                  | -0,1 | 0,0  |      |      |      | 5,0              | 0,4  | 0,6  |      |      |      |
| • Comptes 1989             | 4,1                  | 0,8  | 3,2  | 1,8  |      |      | 4,9              | 1,4  | 3,7  | 2,2  |      |      |
| • Comptes 1990             | 4,1                  | -0,1 | 3,0  | 2,8  | 2,1  |      | 4,9              | 1,2  | 3,5  | 3,3  | 2,1  |      |
| • Comptes 1991             | 4,1                  | -0,1 | 0,2  | 3,7  | 2,5  | 1,8  | 4,9              | 1,2  | 2,4  | 3,9  | 2,5  | 1,9  |
| Services marchands :       |                      |      |      |      |      |      |                  |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1986             | -0,1                 |      |      |      |      |      | 0,5              |      |      |      |      |      |
| • Comptes 1987             | 1,4                  | -0,6 |      |      |      |      | 0,9              | -0,1 |      |      |      |      |
| • Comptes 1988             | 2,0                  | -1,4 | -1,4 |      |      |      | 2,0              | -0,6 | -1,2 |      |      |      |
| • Comptes 1989             | 4,0                  | -1,3 | -0,2 | 1,1  |      |      | 3,9              | -0,6 | 0,3  | 1,7  |      |      |
| • Comptes 1990             | 4,0                  | 0,3  | 1,2  | 2,7  | 0,6  |      | 3,9              | 1,6  | 1,5  | 3,4  | 0,9  |      |
| • Comptes 1991             | 4,0                  | 0,3  | 0,7  | 2,4  | 0,1  | -1,7 | 3,9              | 1,6  | 0,9  | 2,8  | 0,5  | -0,9 |

Division modèle-trimestriel Mosaïque

Note : la productivité horaire est calculée à l'aide de l'emploi total et de la durée annuelle effective du travail des seuls salariés. Les données ci-dessus diffèrent donc légèrement de celles publiées dans les comptes de la Nation qui intègrent la durée du travail des non salariés.

Source : INSEE, comptes nationaux.